

14<sup>me</sup> ANNEE

# L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

A ASSISTER A NOTRE CONGRÈS D'ORLÉANS !  
PRÉPAREZ-VOUS

|  |     |
|--|-----|
| C. FREINET : Encore un effort de compréhension   | 193 |
| P. ROSSI : Supériorité de l'esprit de synthèse.. | 198 |
| L. VINCENT : L'Imprimerie à l'Ecole Maternelle   | 199 |
| POUR LE CONGRÈS D'ORLÉANS :                      |     |
| C. F. : La Gerbe .....                           | 200 |
| GUET : Le Fichier Scolaire Coopératif.....       | 201 |
| GACHELIN : Page des parents .....                | 202 |
| C. F. : Dans les Deux-Sèvres .....               | 205 |
| Dans les E.P.S., les Lycées et Collèges..        | 206 |
| HOSTIER - HULIN : Vers un dictionnaire scolaire  | 207 |
| L. VINCENT : Le dessin spontané.....             | 210 |
| R. LALLEMAND : Manger sainement et froid....     | 214 |
| Reuves et Livres .....                           | 215 |

15 FÉVRIER  
1938

10

EDITIONS DE  
L'IMPRIMERIE  
A L'ECOLE  
VENCE (A.-M.)

**Abonnez-vous immédiatement :**

L'Éducateur Prolétarien, bi-  
mensuel, un an ..... 35 fr.  
étranger ..... 45 fr.  
La Gerbe, tous les dimanches. 10 fr.  
étranger H..... 18 fr.

Brochures d'Éducation Nou-  
velle Populaire, souscrip-  
tion aux 10 numéros.... 10 fr.

COOPER. de l'ENSEIGNEMENT LAIC  
Vence (A.-M.) - C. C. Marseille 11503

**Notre Congrès d'Orléans**

15 - 16 - 17 et 18 Avril 1938

Dans notre dernier N° notre camarade GAUTHIER, responsable de l'organisation du Congrès, a donné des explications détaillées sur l'emploi des journées.

Nous rappelons que, outre les questions habituelles touchant la vie de la C.E.L. et qui sont obligatoirement à l'ordre du jour de tous le Congrès, les grandes questions suivantes seront plus particulièrement traitées :

GAUTHIER : L'Éducation Physique et les Loisirs dirigés (expérience J.Zay).

DAVAU : Notre Dictionnaire.

FREINET : Groupe Français d'Éducation Nouvelle C.E.L. — Filiales .

LORRAIN : Guilde de Bibliothèque de Travail.

GUET : Le Fichier Scolaire Coopératif.

Dès maintenant, envoyez vos suggestions aux rapporteurs.

D'importantes manifestations pédagogiques et artistiques donneront encore, à ce Congrès, un attrait sans précédent : une importante exposition pédagogique est prévue, à laquelle tous nos adhérents doivent participer, et dans tous les domaines : imprimerie, dessins, travaux manuels, fiches, sciences, coopération, pipeaux, etc...

Démonstration de pipeaux, projections cinématographiques, audition de disques, C.E.L., etc... Excursions.

Les membres de notre Coopérative se trouveront très nombreux à Orléans.

**IMPORTANT**

A NOTER : Tout le matériel pour l'exposition peut être adressé d'avance (port

payé, et à domicile) à :

M. ROBERT, directeur d'école,  
Avenue Dauphine, Orléans.

qui se charge de le « réceptionner » de façon à ce que tout soit prêt au moment d'exposer. Bien mentionner sur l'étiquette : « Matériel pour exposition C.E.L. ».

\*\*

Comme l'an dernier, nos camarades bénéficieront de la réduction de 40 %.

Ne tardez pas à demander les papiers nécessaires à C. FREINET, VENCE A.-M. même si vous n'êtes pas absolument sûrs de venir. Cela n'engage à rien.

**LA TOMBOLA  
DE L'ÉCOLE FREINET**

Le placement des billets continue à un rythme satisfaisant.

Mais nombreux sont encore les camarades qui n'ont pas fait le geste de solidarité qui s'impose. Il faut que tous ceux qui apprécient notre effort nous demandent un ou plusieurs carnets ou nous offrent quelque lot.

Notre camarade W. Straub, de Fouday (Bas-Rhin), un des meilleurs propagandistes de notre tombola, nous écrit :

« Je te signale l'activité dont a fait preuve un jeune ouvrier. Il s'est offert spontanément pour placer des billets dans une localité voisine où il travaille et il a vendu 90 billets ».

Camarades Instituteurs, vous saurez imiter cet exemple. Vous aiderez l'École Freinet à évoluer comme elle le désire vers une forme presque idéale d'école nouvelle prolétarienne.

C. F.

## Encore un effort de compréhension

---

Nous ne nous arrêtons pas trop souvent, on le sait, à la justification théorique de nos techniques.

Et c'est à dessein.

Le raisonnement le plus subtil et le plus logique apparemment est à nos yeux sans valeur s'il est contredit par les faits et par les observations que les éducateurs sont amenés à faire au jour le jour, avec leur simple bon sens.

Nous laissons à d'autres les grandes spéculations philosophiques, même si on doit cataloguer d'exagérément primaire cette attitude toute expérimentale et qui se refuse à l'explication et à la justification dialectiques.

Les pédagogues qui nagent obstinément dans les vieilles pratiques traditionnelles peuvent, pour masquer leur immobilisme, invoquer des théories désuètes. Nous, c'est au feu de l'expérience que nous les jugeons.

\*  
\*\*

Et notre cause, si elle a fait des progrès considérables, est loin cependant d'être gagnée. Elle ne le sera pas tant que la grande masse des éducateurs et des inspecteurs n'aura pas intimement compris, expérimentalement, la justesse des grands principes d'éducation nouvelle.

Or, ce sont justement ces principes essentiels qui sont l'objet dans la presse — et ailleurs aussi donc — de critiques obstinées contre lesquelles nous devons encore une fois nous élever.

L'axe central de nos réalisations est en effet cette grande question d'intérêt et de travail.

On a constaté, et on constate tous les jours, que l'enfant comme l'adulte d'ailleurs, ne se donne jamais que partiellement à une activité qui ne l'intéresse pas, c'est-à-dire qui ne répond pas aux besoins puissants de son être. Et l'attention accordée aux diverses besognes scolaires est directement proportionnelle à la proportion d'intérêt qu'elles éveillent. Trouvez le chemin de l'âme et de la vie des enfants : vous sentez alors que votre effort rend à 100 %. Ecartez-vous de cet intérêt : vous entrez dans le domaine du mensonge, de l'activité superficielle que satisfait parfois un incurable verbalisme mais dont il ne reste rien — ou si peu.

Le grand problème pédagogique reste incontestablement : Par quelle organisation du travail, par quelles techniques l'Ecole peut-elle toucher au maximum les enfants afin d'obtenir le maximum d'efficacité ?

Là réside le nœud central de nos préoccupations, la ligne directrice permanente de nos recherches.

Nous n'essayerons même plus de justifier cette nécessité pédagogique qui « tombe sous les sens ». Nous demanderons seulement à nos lecteurs de penser à leur jeunesse et de juger loyalement aussi leur activité actuelle d'adulte. Ils verront que cet intérêt profond, physiologique presque, cette nécessité de faire corps avec l'activité proposée sont toujours le mobile des seules réalisations qui comptent dans la vie...

Mais il y a le passé qui pèse et l'incompréhension aussi de ceux qui ont tâtonné dans leurs recherches avant que s'éteigne la grande lumière.

On se souvient, en effet, que, par réaction à la triste école ennuyeuse, l'éducation nouvelle a prêché d'abord l'école attrayante. A cet enfant si totalement vidé de réactions profondes par les pratiques traditionnelles, on a offert d'abord le puissant intérêt du jeu.

Et alors, on se déclare triomphalement contre une éducation nouvelle « attrayante », uniquement basée sur le jeu.

Nous aussi nous sommes contre une telle éducation qui est tout à fait dans la ligne bourgeoise de la facilité. Nous réprouvons nous aussi ces techniques — qui ont été une étape — qui consistent à « attirer » l'attention de l'enfant par des procédés qui tiennent du charlatanisme. Mais nous sommes à l'aise pour cette réprobation parce que nous pouvons affirmer que le jeu n'est pas du tout l'instinct le plus puissant et le plus profondément dynamique chez l'enfant. Du moins le jeu tel qu'on le comprend communément, si spécifiquement déformé et détourné de ses buts.

Il y a, certes, un domaine où le jeu voisine étrangement avec le travail, où il s'identifie avec le travail. Et c'est là qu'il faut atteindre si on veut baser définitivement des techniques : Lorsqu'il compose ou qu'il imprime, l'enfant travaille et joue tout à la fois. A tel point qu'on a souvent nommé JEU les petites imprimeries qu'on offre dans les bazars. Joue-t-il ou travaille-t-il lorsqu'il grave du linoléum, classe des documents ou prépare spontanément une conférence ? Son activité est alors du même type que celle du petit chat qui joue avec une pelote, mais qui joue avec sérieux — au point de se mettre parfois en colère, — parce que ce jeu le prépare à saisir sa proie demain.

Si ce mot de jeu n'avait pas été tellement galvaudé, nous pourrions ainsi appeler JEU-TRAVAIL toutes nos activités pour bien marquer qu'elles répondent totalement aux besoins les plus profonds de la race, y compris les besoins de jeu. Et c'est pourquoi nos techniques sont si appréciées, pourquoi elles ne lassent jamais...

Réunissez dans vos classes tous ces jeux pédagogiques ou pédagogico-commerciaux inventés et diffusés au temps de l'école « attrayante ». Et puis apportez nos techniques : offrez aux enfants des activités profondes, socialement motivées, répondant parfaitement à leurs besoins essentiels — et l'imprimerie et le fichier, les conférences aussi sont parmi celles-là, — vous constaterez une désaffection rapide du jeu inutile et démoralisant au profit de notre TRAVAIL-JEU, à l'intérêt permanent.

Et si vous souhaitez être convaincus de cette différence, mais si vous n'avez pas encore l'imprimerie pour en faire la preuve éclatante, voyez simplement autour de vous : mettez entre les mains de vos enfants un de ces jeux apparemment passionnants que le commerce a imposés aux familles. Puis, à côté des enfants jouant, commencez à menuiser, à scier, à clouer... Dès la première surprise de la nouveauté passée, vous verrez les enfants délaisser leur jeu et s'en aller vers ces activités qui réalisent plus complètement leurs désirs ancestraux et auxquelles on revient par tous les temps et dans tous les pays.

Et malheur aux enfants qui ne les ont pas connues et qui ont été si

totallement déformés par les jeux et l'éducation attrayante et qui ont perdu parfois jusqu'à l'instinct de leurs besoins vitaux !

Vous comprendrez alors cette différence essentielle que j'ai voulu marquer entre notre école vivante et l'école attrayante, entre les activités profondes répondant aux besoins essentiels des enfants — jeu compris — et le jeu vulgaire, déformé par la civilisation et imposé dans sa forme mineure par le mercantilisme.

Inutile de dire alors que nous sommes entièrement d'accord avec les critiques qui voient dans l'enseignement « attrayant » une des plaies de notre époque, la dévirilisation totale des enfants, leur impuissance devant les événements qui réclament plus que jamais décision et héroïsme.

\*  
\*\*

### INTERET ET EFFORT !

Voilà encore un thème à discours pour ceux qui n'ont pas encore entrevu la voie nouvelle.

Nous avons été tellement habitués, nous, les manants, à travailler sans joie sous le fouet du maître, à épuiser notre volonté en des besognes qui n'avaient aucun sens, que nous ne pouvons admettre parfois qu'existe un ordre — social ou pédagogique — qui ignore cet effort inhumain. Nous ne voulons connaître que cette sorte d'effort... Et c'est celui même que nous chargeons de toutes les vertus, comme l'esclave qui baise la main du bourreau.

Mais n'y a-t-il pas une autre sorte d'effort, plus efficient, plus normal, et plus humainement profitable, celui qu'on fait parce que, individuellement ou socialement, on en sent l'ardente nécessité.

Nous n'irons pas chercher bien loin dans le temps un exemple probant.

Croit-on que Papanine et ses compagnons qui sont partis **VOLONTAIREMENT** pour leur exil au pôle n'ont pas eu à fournir un effort physiologique et moral sans précédent ? Que leur calme et leur sérénité en face du danger ne nécessitent pas une lutte surhumaine entre l'instinct de vie et les forces supérieures qui les ont fait se déclarer volontaires pour une aventure aussi héroïque ?

Eh ! bien, nous ne voulons plus de l'effort des esclaves asservis à leur maître ; nous réalisons et réaliserons l'effort héroïque et voulu qui a engendré les Papanine.

Nous avons pour cela une nouvelle ressource éducative : la communauté.

Une éducation individualiste sombre facilement vers la facilité et l'égoïsme si elle n'a pas, pour la redresser, la force oppressive qui l'oblige à « faire effort ». Mais ce n'est là qu'une nécessité née d'une grave erreur : il ne saurait y avoir d'éducation individualiste puisque l'homme vit en société et que l'influence du milieu reste déterminante dans la formation des générations.

Si nous replaçons l'individu dans son milieu normal ; si nous l'habitons à sentir et à comprendre la nécessité de ne pas suivre toujours les lignes de moindre résistance et d'égoïsme, alors prend naissance la moralité nouvelle : l'individu, spontanément, librement, s'astreint à des tâches qui nécessitent plus que de l'effort, des sacrifices parfois héroïques. Nous en avons tous des exemples probants dans nos classes où la vie communautaire se substitue peu à peu à la vieille école individualiste et autoritaire.

Nous le répétons : Nous ne voulons pas de l'éducation amolissante et

passive, qu'elle se présente sous l'aspect revêché de la vieille école ou avec le masque facile de l'effort « attrayant ». Il nous faut des individus habitués à réfléchir, à juger et à agir dans le sens des obligations individuelles et sociales qu'exige le monde nouveau.

Mais nous récusons, on le conçoit, le moyen offert dans le Manuel Général du 12 février par M. André Ferré, directeur d'École Normale : l'enseignement ennuyeux.

L'auteur écrit :

« L'enseignement ennuyeux, dispensé à doses modérées, a des vertus immédiates et d'autres qui sont à échéance plus lointaine. Le simple effort pour réprimer un bâillement est déjà bienfaisant, et contribue à l'apprentissage de la maîtrise de soi. Fixer son attention sur un objet sans charme et même sans intérêt, comme une liste de chiffres, de dates ou de noms propres, se résoudre à accomplir de son mieux une besogne ingrate, comme d'apprendre par cœur une telle liste, se débarrasser des difficultés non en les ignorant ou en les escamotant, mais en les attaquant avec patience, n'est-ce pas une salutaire discipline ? Et comme tout autre travail entrepris après cette petite cure d'ennui paraît plus excitant ! »

Nous connaissons l'antienne. On dira aux enfants : Apprenez à faire ce qui vous déplaît parce qu'il faudra faire plus tard des besognes sans intérêt pour vous, mais auxquelles vous serez astreints. On leur enseignera à souffrir et à patienter parce que souffrir et patienter sont le lot des prolétaires, et que, effectivement, des enfants habitués à la misère et à la souffrance supporteront avec plus de docilité le triste sort qui les attend.

Mais nous, nous ne voulons justement pas de cette habitude à la docilité et à la misère. Nous savons que toute souffrance injuste, toute obligation à fournir un effort dont on ne sent ni les raisons ni les buts sont des atteintes graves portées à la vie même des enfants, un amoindrissement de leurs possibilités d'épanouissement, une mutilation de leur élan.

Nos enfants auront toujours le temps de s'habituer à la misère, et peut-être même à l'oppression et à l'injustice. Donnons-leur, pour l'instant, le maximum possible de bonheur, de justice et d'enthousiasme. Ils seront mieux armés pour aller de l'avant, avec une forte volonté d'attaque, intrépides et téméraires devant le danger et l'injustice... Ils seront les lutteurs prolétaires que nous voulons.

Si maintenant, d'aucuns goûtaient insuffisamment ces considérations plus sociales que pédagogiques, nous citerons le cri humain d'un des écrivains qui ont su parler de l'enfance avec le plus de compréhensive sensibilité : Charles-Louis Philippe :

« On dit que le mauvais temps passe et qu'un enfant de douze ans, à cause de son imagination voyageuse, trouve le chemin du bonheur. Et l'on ne s'en inquiète pas dans le monde. Si nos mères nous regardent, elles voient la souffrance, mais le monde n'en tient pas compte et parle de la nécessité de la souffrance : nous avons tous passé par là... c'est la vie !

« O philosophes ! Qu'avez-vous fait des trois dernières années de mon enfance ! Vous leur avez construit un lycée que vous avez tapissé de vos principes : Mon enfant, c'est pour ton bien ! Vous avez dit : Tu sacrifies le bonheur de ton enfance, mais cela ressemble à ton père lorsqu'il place de l'argent qui lui revient un jour avec des intérêts. O Philosophes ! L'Avenir ne

m'a rendu ni le capital ni les intérêts. Jamais il ne les as rendus à personne. Les joies de notre enfance ont un goût qui demeure et une substance qui nourrit les hommes. Moi qui en fus privé, me voici pâle ; or, il n'est pas de suralimement du bonheur qui nous redonne le bonheur intégral et l'énergie que nous avons perdus ! »

« En vérité, conclut M. André Ferré, l'ennui qu'il faut combattre dans l'enseignement, ce n'est pas celui des élèves mais bien celui des maîtres. Une classe où les écoliers s'ennuient n'est pas forcément médiocre... L'enseignement ennuyeux lui-même exige, autant que l'enseignement attrayant, d'être donné avec une certaine passion. »

Nous nous demandons vraiment si de tels paradoxes ont leur place dans une revue pédagogique sérieuse. Comme si l'ennui du maître n'était pas intimement lié à l'ennui des élèves, comme si l'école n'était pas, qu'on le veuille ou non, une communauté, même dans l'ennui, et s'il était possible de donner avec passion — à moins que ce soit une passion sadique — un enseignement qui réfrène toutes les forces de vie de l'individu.

Contre l'enseignement individualiste de la facilité et de l'obéissance, contre l'amolissante éducation attrayante, mais à fond aussi contre tout enseignement ennuyeux, nous allons vers la vie dont nous adoptons et adaptons les buts et les techniques.

Ce n'est, hélas ! que dans les manuels de morale ou dans les leçons officielles que s'aplanissent les difficultés que cette vie suscite sans cesse sous nos pas. Nous ne cachons plus sous un hypocrite verbiage la délicatesse des problèmes qui nous sont posés : nous faisons face !

Et cela exige une honnêteté et une ténacité dans l'effort qui ne sont pas à la mesure de l'ancienne école.

Ce n'est pas en retenant un bâillement que les Papanine s'en vont héroïquement vers le pôle. C'est parce que, sacrifiant délibérément les secondaires considérations personnelles, ils ont su replonger intégralement leur vie dans le puissant courant social auquel ils sentent la nécessité de se dévouer.

Nous resterons à l'école des Papanine !

C. FREINET.

(1) Ch.-L. PHILIPPE : *La Mère et l'Enfant* (N.R.F.).

AD. FERRIERE

« CULTIVEZ L'ÉNERGIE »

Prix : 6 fr.



ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

VENCE (A.-M.)

## Supériorité de l'esprit de synthèse

Certes, l'analyse fait les savants, les érudits, mais aussi les coupeurs de cheveux en quatre, les subtils intellectuels dont l'esprit aiguë nous désorienterait aisément si nous ne faisons appel aux simples et essentielles vérités pour nous remettre dans la bonne voie.

C'est l'esprit de synthèse qui fait les créateurs, les vrais penseurs. Penser c'est choisir, c'est aller d'intuition au caractère, à la vie, c'est voir le centre des choses; et la conception s'enrichit de prolongements à l'infini qui viennent se rattacher à quelques points lumineux.

On possède vraiment un dessin lorsqu'on peut en dégager les quelques lignes vitales; on comprend véritablement un morceau de musique, d'apparence compliquée, lorsqu'on voit les deux ou trois accords qui, comme des branches maîtresses, soutiennent toute la frondaison musicale jusqu'aux ramures les plus délicates.

Les vrais savants, les grands artistes, les grands écrivains ont à un haut degré le sens de la synthèse. Leur esprit produit de la clarté et la rayonne. C'est ce don qui fait de l'artiste un éducateur et de l'éducateur un artiste.

Il permet la véritable culture en profondeur et rend toujours plus claire notre idée de l'unité de la pensée et de la merveilleuse harmonie de la nature si simple dans sa complexité.

Parmi les artistes, les plus grands sont ceux dont la pensée est la plus belle, la plus forte.

C'est cette supériorité de la pensée qui fait les chefs-d'œuvre.

Mais l'énorme différence entre les œuvres des artistes de première grandeur et les autres paraît parfois peu de chose et est difficile à apprécier.

Il faut une âme assez élevée pour être sensible au rayon de lumière du génie.

La beauté comme la vérité ne sont pas toujours faciles à découvrir et à leur apparition elles n'éveillent le plus souvent que de rares résonnances. Aux œuvres de lumière et de vie on préfère souvent des productions que le temps se chargera de mettre à leur vraie place.

Ceux qui osent exprimer le peu d'écho qu'ils trouvent en eux-mêmes, en présence d'œuvres qu'on leur a déclaré admirables et qui le sont, avouent franchement: « Je ne

vois pas, au fond, ce qu'il y a de si beau, là-dedans. »

C'est que la plupart des hommes sont plus sensibles aux valeurs analytiques d'une œuvre qu'à la puissance synthétique de la conception par laquelle l'artiste de génie nous montre comment son regard d'aigle voit le monde et le possède.

« Sopra gli altri com' un aquila vol ».

Devant les chefs-d'œuvre et leur unité à la fois majestueuse et vivante, on comprend combien est profonde la pensée: « La peinture est chose mentale », et on a une idée de la grandeur, de la richesse de l'âme d'un Léonard, d'un Michel-Ange, de tous les génies qui ont souffert de ne pouvoir malgré tout communiquer pleinement avec les autres hommes parce que trop au-dessus d'eux.

Pierre ROSSI.

## Que faut-il enseigner ?

Nous ne nous faisons jamais d'illusions sur la portée immédiate de nos réalisations. Mais on s'en inspire. Et directement ou non, en nous citant ou en nous plagiant, on en arrive finalement à ce que nous avons demandé.

Cette force d'expansion vient de ce que nous étudions expérimentalement et coopérativement le détail, avant de donner l'ensemble de notre travail.

Je n'ignore pas la nécessité des « principes »; mais rien n'est plus efficace que le travail précis qui les concrétise.

Et je suis sûr que le moyen le meilleur d'obtenir la réforme des programmes est de rédiger des programmes dans leurs menus détails.

Je propose donc l'enquête suivante au sein de la C.E.L. et du Groupe Français:

1°) Quels points précis, quelles notions de détail devons-nous supprimer de l'enseignement :

a) au cours préparant le C.E.P. ?

b) du C.E.P. à l'âge de 14 ans ?

2) Que faudrait-il ajouter ? Que devrait-on apprendre en plus.

a) pour le C.E.P. ?

b) après le C.E.P. ?

J'accepte de centraliser les réponses.

(Ex.: brocher, relier un livre, etc.)

Roger LALLEMAND.

Abonnez-vous aux brochures  
d'ÉDUCATION NOUVELLE POPULAIRE  
Prix : 10 fr.

## L'École Maternelle

(Suite)

Mais l'activité qui répond le plus aux besoins de l'enfant, à l'école maternelle, est le dessin spontané. Il n'y a qu'à voir la montagne de dessins que nous recueillons chaque année pour en être assuré. Et c'est là-dessus que je voudrais insister ! C'est la partie la plus intéressante pour l'éducatrice. Celle qui lui permettra d'élargir le champ de son horizon ! Dans la brochure qui paraîtra sur les dessins spontanés, les camarades verront dans le détail tout ce qu'on peut tirer de ces trésors inestimables !

Je voudrais simplement ici souligner qu'on ne peut parler d'éducation nouvelle à l'école maternelle si nous négligeons l'étude des dessins de nos petits. Nous n'avons à peu près que ce seul moyen pour essayer de les comprendre, et, par suite, de les aider à se « libérer », ce qui leur permettra de s'intégrer à la vie sociale sans ces heurts, ces déséquilibres, ces refoulements, qui ont une répercussion si profonde et si lointaine sur le psychisme de l'individu.

Donnez à vos enfants du papier, des crayons, des pinceaux, de la craie à volonté. Qu'ils dessinent librement, quand ils en éprouvent le besoin. Faites-vous expliquer ces dessins, écrivez-en la légende dessous, même si cela vous paraît informe : dans le dossier de l'enfant, ces gribouillages auront leur place et marqueront les étapes. L'enfant, qui considère ses dessins comme la manifestation la plus importante de sa vie intellectuelle, comprendra que vous vous y intéressez. Il vous détaillera patiemment les formes tracées, vous donnera toutes sortes d'explications... et un lien affectif solide s'établira entre vous deux. Des années d'expérience m'ont prouvé que les meilleures communications spirituelles entre les enfants et moi ont été déclenchées et poursuivies grâce à l'étude commune de ces dessins.

Indiquez toujours la date au bas de la feuille. Chaque trimestre, rangez les dessins de chaque enfant par ordre de succession, dans une chemise, et étudiez-les. Vous verrez quelles découvertes vous ferez.

Puisque la question sera étudiée à fond prochainement, je n'insiste pas.

Je terminerai en faisant allusion à l'éducation artistique de l'enfant. Nous n'apprenons jamais de récitation. Les enfants d'eux-mêmes n'ayant pas pris grand goût, et la plus belle des poésies devenait du rabâchage.

Pour l'étude de chants, nous faisons appel aux disques. Les disques C.E.L. nous sont précieux. Les enfants écoutent les chants enregistrés et les reproduisent. Quand un enfant leur plaît particulièrement, ils demandent à l'apprendre en détail. Nous chantons nous-même souvent, à propos de tout, avec les enfants pendant qu'ils travaillent, mais par plaisir, sans aucune arrière-pensée didactique.

Les exercices d'orchestre leur plaisent beaucoup. Mais, nous avons dû renoncer à faire suivre certaines phrases musicales par certains instruments seulement. La tension était trop forte et l'enfant n'y prenait pas plaisir. Tout le monde accompagne le morceau donné par le phonographe ou joué au piano.

En rythmique, nous avons aussi renoncé à tous ces beaux exercices spectaculaires qui ne s'adressaient qu'à une élite. Des pas différents suivant les rythmes, des mouvements simples sur un texte musical simple ; les vieilles chansons françaises nous conviennent.

Il arrive que certains enfants particulièrement doués « inventent » des mouvements sur des airs. Nous les encourageons et leur laissons toute liberté de s'exprimer par ce moyen. Mais nous ne cherchons pas à obtenir cela des autres.

En somme, nous n'imposons RIEN à l'enfant, nous le regardons vivre. Quand il a besoin de notre aide, nous sommes là, et comme nous connaissons ses besoins, ses aspirations, même les plus inconscients, nous sommes capables de l'aiguiller vers la bonne voie, en harmonie avec ses « potentialités ».

Evidemment, pour un esprit superficiel, dans une école ainsi comprise, la maîtresse paraît n'être qu'un simple témoin, se bornant à enregistrer les réactions, les créations de l'enfant : plus de leçons, plus de contraintes didactiques. Les enfants font ce qu'ils veulent, parce qu'ils le veulent. Le visiteur pressé de conclure dirait : « L'école marcherait tout aussi bien sans la présence de l'adulte ! »

Mais tous ceux qui « ont mis la main à la pâte » savent combien cette apparente liberté d'allures est le résultat d'expériences nombreuses, l'aboutissant de toute une série de tâtonnements. Avant de pouvoir et de savoir transformer son école, l'adulte a dû apprendre à se transformer lui-même, et cela n'a pas été la partie la plus facile !

Il lui a fallu se pencher aussi sur l'enfant, étudier ses réactions avec patience, enrichir sans cesse sa documentation. Ce n'est pas là sans doute une préparation essentiel-

lement « scolaire », mais combien plus difficile et plus longue à acquérir.

Loin de moi l'idée de décourager les camarades ! Ce qu'il y a de merveilleux dans l'Education Nouvelle, c'est qu'y venant par enthousiasme et par besoin, on se réjouit des premiers résultats, on a confiance dans l'avenir.

Ce n'est que plus tard qu'on devient plus difficile et qu'on pousse alors à augmenter sa richesse personnelle.

Mais, du premier jour au dernier, on ne peut nier que la joie d'aller de l'avant, le sentiment d'être définitivement hors de l'or-

nière, donnent des ailes pour voler au-dessus des obstacles, dont l'existence n'apparaît qu'après être franchis. La joie des enfants, leur entrain au travail, leur confiance surtout sont pour nous d'un tel prix que pour rien au monde nous n'en tenions l'expérience.

— Pourquoi y'a des jeudis et des dimanches ? me demandait un jour un gosse de 4 ans.

— Pour se reposer...

— Et de quoi se reposer ? Moi je voudrais pas qu'y ait des jeudis et des dimanches... C'est mieux l'école... L. VINCENT.

## Pour le Congrès d'Orléans

### La Gerbe a le droit d'entrer dans les écoles

Nos camarades Leroux (Seine-Infér.), nommés depuis octobre dans un village réactionnaire, ont failli, disent-ils, avoir des ennuis avec *La Gerbe*, où les dénonciateurs auraient découvert quelques notes tendancieuses. Pour calmer les habitants, un chef aurait déclaré que *la Gerbe* est interdite à l'École.

Nous avons fait cette année plus encore que par le passé, un effort appréciable pour sortir une *Gerbe* susceptible d'être mise entre toutes les mains.

Il est difficile, certes, de concilier notre désir de garder la revue vivante et virile avec les exigences de réactionnaires pointilleux. Si nous en jugeons d'après le très petit nombre d'observations reçues, nous

pouvons dire que nous n'avons pas trop mal réussi.

Cet effort excessivement sérieux et impartial mérite, nous le pensons, de nous ouvrir toutes grandes les portes de l'école. Et, de fait, nous n'avons jamais eu d'histoire sérieuse capable de menacer l'entrée de *La Gerbe* à l'école.

Au contraire, nombreux sont les Inspecteurs et Inspectrices qui patronnent notre effort et recommandent la lecture à l'école de notre revue.

Nous recevons bien volontiers les observations que pourrions nous présenter nos camarades à ce sujet, car nous n'avons qu'un désir nous aussi : faire en sorte que tous nos adhérents puissent lire et faire lire *La Gerbe* qui est le trait d'union entre toutes les écoles pratiquant nos techniques ou désireuses du moins de marcher dans la voie que nous avons ouverte. C. F.

## Enquête sur la présentation et la rédaction de La Gerbe

\*\*\*

La Coopérative de l'Enseignement Laïc qui a la responsabilité de l'édition de *La Gerbe* doit se réunir à Pâques, à Orléans, pour son Congrès annuel.

Il y sera discuté longuement de votre revue

dont le succès croissant passionne au plus haut point les éducateurs.

Pour nous permettre de juger au mieux et de prendre toutes mesures utiles pour que *La Gerbe* soit toujours plus intéressante, nous serions heureux de vous voir répondre nombreux au questionnaire suivant :

### QUESTIONNAIRE

1° La formule actuelle de *La Gerbe* : une *Gerbe* toutes les semaines et un numéro d'En-

*fantines* tous les mois vous paraît-elle intéressante ?

2° Préférez-vous recevoir *La Gerbe* moins souvent, tous les 15 jours, par exemple, mais double ?

3° Préférez-vous le format de l'ancienne *Gerbe* (*La Gerbe* actuelle pliée en quatre), ce qui donnerait huit pages par numéro ?

4° Les transformations ci-dessus pourraient s'opérer sans augmentation de prix.

Préférez-vous payer plus cher (15 à 20 fr. par exemple, et avoir un numéro double par exemple à 0 fr. 50) ?

5° Ou bien préférez-vous conserver la formule actuelle ?

6° Qu'est-ce qui vous plaît dans *La Gerbe* ? Qu'est-ce qui vous déplaît ?

7° Si vous étiez le directeur de *La Gerbe*, quelles modifications apporteriez-vous au journal ?

Nous demandons à nos lecteurs de répondre nombreux et à nos camarades instituteurs de poser ces questions à leurs élèves afin que des réponses documentées nous aident effectivement à améliorer *La Gerbe* dans le sens que vous désirez.

## NOTRE FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF

Au Congrès de Nice, nous nous sommes chargés du Fichier Scolaire Coopératif.

Pour faire une mise au point, lors de notre prochain congrès d'Orléans, nous demandons à tous les camarades de nous envoyer leurs critiques sur notre travail de l'année, et leur suggestion pour le travail à venir.

Précisons tout d'abord que nous nous sommes, à dessein, orientés vers la fiche documentaire, pensant que ce sont les bons documents, précis et présentés d'une façon intéressante qui manquent surtout dans nos classes. Nous supposons que cela correspond bien au désir de la majorité des usagers du fichier, si nous en jugeons par la quantité de « documentaires », surtout en calcul, que nous avons reçus au cours de cette année.

Nous en profitons pour remercier les très nombreux camarades qui nous ont aidé dans notre travail et nous ont fourni une documentation précieuse. Pour rappeler aussi que nous manquons de renseignements sur : le lin, la bière, la chicorée, le maïs, le pin et la résine, le papier, les journaux, la houille blanche, etc... (voir *E.P.* n° 10, 15 février 1937 et n° 2 du 15 octobre 1937).

Nous avons délibérément écarté les poésies, les fiches de pure littérature, que nous pouvons toujours retrouver dans nos anthologies d'E.P.S. ou d'E.N.

Si la partie sciences (physique et chimie) a été délaissée, c'est que d'abord nous ne voyons pas exactement ce qu'il faudrait faire, et que nous avons attendu en vain la collaboration qui, nous semble-t-il, avait été prévue à Nice.

Un certain nombre de questions méritent d'être posées aux camarades. Répondez-y et soulevez-en d'autres si vous le jugez à propos.

1° *Que pensez-vous de l'orientation documentaire que nous avons donnée au F.S.C. ?*

2° *Quel genre de fiches vous ont semblé les plus intéressantes (Exemples).*

3° *Quels genres de fiches voudriez-vous voir ajouter ? (Fiches littéraires ? Donnez des exemples pris dans les fiches déjà parues au F.S.C. ou dans des pages littéraires que l'on pourrait facilement trouver. Poésies ? Faut-il passer des poésies ? Lesquelles ? (Exemples).*

4° *Vaut-il mieux une fiche très condensée sur un sujet, ou deux ou trois fiches plus détaillées et par là plus pittoresques ? Par exemple, pour les Fourrures au Canada, nous aurions pu grouper en une seule fiche, en supprimant les détails évocateurs.*

5° *Faut-il continuer à centrer les fiches autour d'une même idée, comme nous avons fait dans la plupart des E.P. (Ex. : Le bois, les fourrures, le caoutchouc).*

6° *Faut-il passer des documentaires qui ont paru dans les Gerbe anciennes ou récentes (par exemple : les truffes, la pé-*

che aux mulets,\* la vie dans un village des Alpes, etc.)

7°) Fiches de calcul. Voyez-vous l'utilité de passer avec chaque fiche documentaire une fiche d'exercices gradués pour tous les cours (C.E., C.M., C.S.) ? Comment concevez-vous la présentation et la rédaction de ces fiches d'exercices ?

8°) Fiches géographiques départementales.

En voyez-vous l'utilité ?

Faut-il en continuer la publication ?

Doit-on passer deux fiches sur un même département, comme pour la Haute-Savoie et l'Indre-et-Loire, ou exiger une seule fiche condensée comme pour le Loiret ?

Faut-il entreprendre l'édition des cartes géographiques ? départementales ? ou régionales ? ou régionales dans le sens indiqué par Lallemand ?

Un camarade se propose-t-il pour ce travail de cartographie ?

9°) Fiches de Sciences. Sur quels su-

jets ? Comment les présenter ? (Expériences à faire ? Histoire anecdotique des inventions, études ?)

1°) Fiches d'histoire.

Histoire récapitulative d'une activité ? (habitation, vêtements, etc...) le détail restant plutôt du ressort de la Bibliothèque de travail.

Des documents historiques originaux d'intérêt général seraient les bienvenus, mais nous en manquons.

Des pages de vulgarisation historique, tirées de romans historiques du genre de « Madame se meurt », « Le Bois du Templier pendu », etc., nous paraissent intéressantes, même si ce n'est pas absolument scientifique. Mais nous avons hésité à en passer sans l'avis des camarades. Donnez votre avis.

Nous souhaitons des réponses nombreuses afin de présenter un travail répondant de mieux en mieux à nos besoins.

Y. et J. M. GUET,  
Saint-Plaisir (Allier).

## LA PAGE DES PARENTS

Depuis un an, je tire chaque mois une page des Parents pour les renseigner sur les questions scolaires. Plus que jamais, les parents sont intéressés par toutes les questions qui touchent à l'éducation, de plus en plus, pour des raisons trop connues, ils s'occupent du travail de leurs enfants.

Or, qui les renseigne sur l'École, son organisation, ses programmes, ses examens, ses méthodes ? Combien de gens viennent nous demander des éclaircissements, des conseils — bien peu, il faut le reconnaître. Ils prennent des renseignements dans les bulletins paroissiaux qui se sentent une subite tendresse pour le C.E.P. depuis qu'on a organisé les loisirs dirigés et l'éducation physique, auprès des associations diocésaines ou leurs filiales, de trop nombreuses associations de parents d'élèves ! Quels conseils y donne-t-on et dans quel sens !

A défaut, on nous jugera sur nos pré-

décesseurs de l'autre siècle, ou d'après le « Petit Echo de la Mode ».

Dans la période de transformations que nous vivons — bien que nous ayons anticipé sur elle depuis plusieurs années — il est utile que cette situation ne continue pas. Les maîtres, seuls documentés et aux meilleures sources, seuls mus par un amour désintéressé de l'enfance, ne doivent pas se faire.

Nous avons, avec nos journaux scolaires, un moyen remarquable de pénétrer dans les milieux qui nous sont les plus fermés pour expliquer nos méthodes, exposer nos projets, rendre compte des résultats obtenus, non seulement par nous, mais par la Coopé. Depuis un an que j'use de cette méthode, je puis affirmer qu'elle est efficace. Notre parole est entendue, elle est d'un grand poids. Nous répondons aux questions qui planent dans l'air, nous désarmons les méfiances, nous étouffons à leur naissance les complots ourdis contre l'École Nouvelle. J'ai pu, sans aucune objection, transformer complètement mon école mixte.

De quoi parler ? Trop de sujets se pré-

sentent à nous ; mais d'abord traitons de notre école. Les circonstances imposent certaines interventions. On ne peut parler d'établir un plan. C'est ainsi qu'entre autres choses, depuis un an, le journal scolaire a publié des articles sur l'éducation physique hébertiste, la rythmique, sur les loisirs dirigés et le but poursuivi, (avec des rappels d'histoire locale), sur les promenades scolaires, le règlement sanitaire de l'école et tout dernièrement sur la Réforme de l'Enseignement d'après la conférence de Jean Zay à l'Union Rationaliste.

Les sujets ne manquent pas et personne n'est, là-dessus, à court d'idées. A la faveur de l'exposé de nos méthodes, rien n'est plus aisé que d'introduire la revendication des 30 h. pour l'École. Elle y prend d'ailleurs tout son sens.

M. GACHELIN  
Gilles (Eure-et-Loir).

---

## Notre accord tacite avec Sudel et le Syndicat National

---

Disons tout de suite qu'il n'y a jamais eu de désaccord profond et que, quant à nous, adhérents du S.N., nous n'avons jamais pu avoir la moindre animosité, au contraire, envers Sudel dont nous verrons avec joie le développement plus rapide.

Tant qu'existaient les deux centrales syndicales, nous avons tenu à garder au mieux la neutralité que se devait une coopérative qui comptait en son sein des éléments actifs de l'une et l'autre Fédération.

Après la fusion, nous avons entrevu la possibilité et manifesté le désir de servir plus directement la masse des éducateurs, de nous mettre plus formellement en accord avec *Sudel*.

De vagues échanges de lettres au cours de toute une année, ont eu leur épilogue nécessaire à notre Congrès de Pâques de l'an dernier. Nous avons fait alors des propositions précises qui, nous nous en doutions, ne pouvaient guère être accep-

tées par Sudel parce que nous affirmions « hautement que la C.E.L. ne peut en aucune façon diminuer tant soit peu ses initiatives pédagogiques dont elle prétend conserver l'entière direction ».

L'affaire n'a pas été poussée plus loin, mais nous tenons à déclarer que, au cours de ces essais de négociation, il n'y a jamais eu la moindre friction entre C.E.L. et Sudel.

C'est donc le *statu quo* qui continue. *Sudel* et *C.E.L.* restent des entreprises amies qui s'entraident toutes les fois que cela est possible, mais sans qu'aucun engagement formel les lie l'une à l'autre.

Et depuis, n'en déplaise à ceux qui, pour ne pas nous suivre, s'évertuent à faire courir des bruits fantaisistes sur les relations entre Freinet et Sudel et le Syndicat National, cela ne va pas mal du tout, au contraire.

Comment d'ailleurs pourrait-il y avoir un différend de quelque sorte puisque :

— Nos meilleurs adhérents dans les Syndicats sont presque toujours des militants du Syndicat National.

— Un grand nombre d'entre eux sont secrétaires pédagogiques.

— Nous entretenons des relations amicales avec tous les secrétaires du S. N. sans exception.

La conséquence en est que :

Toutes nos tournées de conférences, toutes nos expositions ou démonstrations *sont toujours organisées en accord avec le S. N.* lorsque ce n'est pas avec son concours direct et essentiel.

— Dans toutes ces conférences, nous nous rencontrons toujours avec les dirigeants des Sections qui président bien souvent les réunions.

— Dans toutes les expositions, les réalisations de *Sudel* voisinent avec celles de la C.E.L.

— Tous les Bulletins Syndicaux sont ouverts aux camarades qui désirent parler de nos techniques.

— Au Congrès International de Paris, j'ai pu, grâce à une aimable tolérance des organisateurs, parler plus de deux heures dans une atmosphère totalement sympathique, alors qu'il n'avait été prévu que 20 minutes pour mon exposé.

— J'ai pris la parole à la réunion péda-

gogique du S.N. la veille du Congrès du S. N.

Nous continuons notre besoin de notre côté, dans l'esprit de l'éducation prolétarienne qui est le souci de la grande masse des éducateurs. Il est naturel que, à mesure qu'on comprend mieux cet effort, celui-ci s'intègre davantage dans l'activité diverse et complexe du S.N.

Nous ne demandons au S.N. que la continuation de cette attitude amie et bienveillante. Nous ferons tout, de notre côté, pour aider au développement du Syndicat National et de la maison d'Éditions Sudel.

Ceci dit pour que ne subsiste aucun malentendu et qu'on comprenne tout à la fois, l'originalité de notre effort et notre désir permanent de servir l'école et ses maîtres.

C. F.

### Quelle encyclopédie choisir ?

Une seule à ma connaissance :

Quillet (6 volumes) facilement utilisable en classe, et d'une supériorité incontestable sur le Larousse.

Quant à l'Encyclopédie de Monzie : Bon pour le maître.

St Front d'Alemps (Dordogne).

### PRIX DES CARACTÈRES

Par suite des hausses récentes, nous sommes obligés de porter à 43 fr. le kg. le prix des caractères normaux d'imprimerie.

Nous deux polices de caractères standard, corps 9 et c. 10 seront à 33 fr. le kg.

Nous rappelons que nous avons fait faire une nouvelle fabrication et pouvons livrer ces polices très avantageuses.

Achetez :

E. FREINET

## Principes d'Alimentation rationnelle

Brochure n° 4 de Brochure Education Nouvelle Populaire — Prix : 4 fr. 50

## NOTRE GUILDE DE BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Après nos précédents appels, nous avons reçu déjà quelques adhésions qui nous ont permis de constituer notre **Guilde** donc notre ami **LORRAIN**, de **Vecoux (Vosges)**, a accepté d'être responsable.

Nous avons inscrit à ce jour :

- LORRAIN**, Instituteur, à **Vecoux**,  
(Vosges) ;  
**LALLEMAND**, à **Charnois** par **Givet**  
(Ardennes) ;  
**ROGERIE**, Professeur, à **Niort**  
(Deux-Sèvres) ;  
**GACHELIN**, Instituteur, à **Gilles**  
(Eure-et-Loir) ;  
**HOSTIER**, Instituteur, à **Vandenesse**  
(Nièvre) ;  
**GUET**, Institut., **Saint-Plaisir** (Allier) ;  
**BOURGUIGNON**, à **Besse-s-Issole** (Var).  
**M.-R. ACHARD**, à **Mormoiron** (Vaucluse)  
**PELLAT**, à **Châteauvillain** (Isère).  
**VOVELLE**, à **Beaumont-les-Autels**  
(Eure-et-Loir).

**Camarades, qui voyez la possibilité de collaborer à La Guilde, faites-vous inscrire. Le travail est déjà commencé.**

C. F.

### BROCHURES D'ÉDUCATION NOUVELLE

|  |      |
|--|------|
| La série de 10.....                    | 10 » |
| N° 1 : La Technique Freinet.....       | 1 50 |
| N° 2 : La Grammaire Française en 4 p.  | 1 »  |
| N° 3 : Plus de leçons .....            | 1 50 |
| N° 4 : Princes d'aliment. ration.....  | 1 50 |
| N° 5 : Fichier Scolaire Coopératif.... | 1 50 |

## FICHER DE CALCUL

## La grande foire des Sauvagines de Chalon-sur-Saône

Le 27 février 1937, s'est tenue à Chalon-sur-Saône, la grande foire internationale dite de la Sauvagine.

Une grande quantité de marchandises avait été apportée de tous les points de la France, même les plus éloignés, ainsi que du Luxembourg et du Maroc. Les acheteurs étaient venus très nombreux de France, et même de l'étranger.

Le grand hall-abri au milieu de la place de l'Hôtel-de-Ville et les hangars latéraux destinés à abriter les peaux, se montrèrent de bonne heure insuffisants et les ballots de foulons, renards, putois, blaireaux, écureuils, etc... abondaient sur le pavé.

Malgré l'abondance des Sauvagines, celles-ci étaient très demandées et les cours s'orientaient nettement vers la hausse. On put assister aux séances traditionnelles, aux ardent discussions, aux marchandages, au soupesage des peaux.

La foire de la Sauvagine de Chalon s'accroît chaque année en importance et tend de plus en plus à devenir l'unique foire française de ce genre.

À la fin du 12<sup>e</sup> siècle et au 13<sup>e</sup> siècle, les ducs de Bourgogne faisaient acheter à Chalon des hermines pour leurs manteaux, des petits-gris ou « escurieux » pour le vair de leurs venans et du mouton pour les manteaux de leurs femmes et de leurs enfants.

Au 14<sup>e</sup> siècle, les foires de Chalon atteignirent leur apogée. Elles étaient annoncées par des messagers ducaux. En 1384, ceux-ci allèrent en Lombardie, en Provence, en Dauphiné, en Auvergne, en Champagne, à Genève, en Berry. Il vint des marchands de Belgique, de Suisse et « jusque du Languedoc ». Les villes de Chalon, d'Autun, de Dijon, d'Auxonne, étaient tenues de fournir à tour de rôle des hommes à cheval pour faire la garde de nuit, et les magistrats de ces villes étaient obligés de venir en personne à Chalon.

Pendant la grande guerre même, sa tenue fut aussi régulière et elle offrit le spectacle pittoresque des piqueurs, trappeurs, chasseurs, paysans, chiffonniers de campagne venant offrir leur chasse ou leur récolte aux pelletiers du monde entier.

### COURS DES PEAUX

FOIRE DES SAUVAGINES de Chalon-sur-Saône — 27 février 1937

|                         | l'un          |                         | l'un          |
|-------------------------|---------------|-------------------------|---------------|
| Blaireaux .....         | 45 à 80 fr.   | Martres foncées d'hiver | 550 à 650 fr. |
| Chats domestiques ....  | 2 à 4 fr.     | Martres claires d'hiver | 375 à 450 fr. |
| Chats sauvages .....    | 10 à 15 fr.   | Putois .....            | 80 à 90 fr.   |
| Écureuils .....         | 2 à 3 fr.     | Renards de montagne.    | 80 à 120 fr.  |
| Foulons .....           | 280 à 330 fr. | Renards de la région.   | 60 à 80 fr.   |
| Hermes d'été marron     | 2 à 4 fr.     | Taupes cuir blanc ....  | 0,55 à 0,65   |
| — d'hiver, blanches     | 8 à 10 fr.    | Taupes bordées .....    | 0,35 à 0,45   |
| Loutres foncées d'hiver | 130 à 160 fr. | Chèvre .....            | 14 à 18 fr.   |

Peaux de lapins blancs et gris de Bourgogne : 25 à 28 fr. le kg.

Hausse de 25 %, sauf sur les renards.

Ecole de Dracy-le-Fort (Saône-et-Loire).

# La chasse des animaux à fourrure dans le Nord Canadien

## LA RELÈVE DES PIÈGES

La tournée de pose des pièges est à peine terminée qu'il faut la recommencer pour recueillir les captures. (Les pièges appropriés à chacune des espèces auxquelles ils sont destinés sont disposés sur un circuit d'une cinquantaine de kilomètres autour de la cabane du trappeur). On ne sait jamais ce qu'on trouvera et on éprouve plus d'une surprise et plus d'une désillusion.

Parfois, toute la ligne de pièges (il peut y en avoir 3 ou 400) est dévastée d'un bout à l'autre par l'ennemi héréditaire, par le glouton, qui s'est fait un jeu pervers de tout détruire sans que cela lui rapporte aucun profit personnel.

Dans d'autres cas, le gibier a dédaigné l'appât ou s'est méfié. Les trappes sont restées tendues et vides. Ou bien, la bête s'est prise par une patte et avec le tragique courage qu'inspire l'amour de la liberté, s'est amputée elle-même en se rongant la chair et l'os, ne laissant dans les mâchoires de fer que ce moignon sanglant, desséché par la gelée, témoin du drame. Ou bien encore, la chaîne qui retient le piège, mal fixée, a été arrachée au sol et la pauvre victime s'est enfuie, entraînant le tout, pour aller mourir dans un coin perdu.

Disons-le à ce propos : si les femmes savaient, si surtout elles voyaient toute la somme de souffrances, parfois atroces, que coûte chaque année, à des millions d'humbles êtres vivants, leur désir de parure, quelques-unes d'entre elles, au moins, hésiteraient peut-être à se vêtir de ces sauvages dépouilles... Mais la chose a tant de fois été dite et démontrée sans le moindre résultat, qu'il est vain de la répéter encore...

## LA PRÉPARATION DES PEAUX

Les victimes ramassées, écorchées sur place ou ramenées au campement, il reste beaucoup à faire.

Quand elles sont dépouillées, soit en les ouvrant par le ventre, soit en retournant la peau comme on procède pour le vulgaire lapin de clapier, mais avec plus de précaution, il faut nettoyer avec soin le poil en le lavant et la surface intérieure en la grattant pour en enlever les moindres parcelles de graisse ou de chair.

Après quoi, on tend les peaux, pour éviter qu'elles se racornissent. L'opération doit être faite avec beaucoup de régularité. Ensuite, il faut les faire sécher dans de bonnes conditions de température, d'aération, etc.

Tout ce travail qui n'a pas grande importance avec des dépouilles sans valeur, devient assez délicat quand il concerne des fourrures de prix. Le résultat doit être d'obtenir une pelletterie au poil solide et lustré, à la peau d'un blanc glacé, sans réseau veineux, mince et craquant comme du papier de soie.

Récolte et préparation occupent presque exclusivement le chasseur jusqu'en janvier. Après quoi, la pelletterie, sauf pour quelques espèces, devient moins belle, en même temps que les conditions de chasse se font de plus en plus difficiles.

d'après L. MARCELLIN, revue « Science et Voyages ».

## Les avalanches dans le Briançonnais

### II

#### LES VALLÉES A AVALANCHES

Les vallées qui partent du massif du Pelvoux sont très encaissées. Les années de fortes chutes de neige, les avalanches descendent dans tous les ravins latéraux.

Au mois de juin, parfois en juillet, ces masses de neige n'ont pas fini de fondre et elles sont entourées de prés en fleur.

Quatre vallées sont rendues dangereuses par les avalanches : celles de l'Onde, du Fournel, de la Blaisse et de la Séveraisse.

Dans la vallée de la Blaisse où se trouve le village Dormillouse, au mois de mars et avril, le facteur part de très grand matin et tâche de revenir avant que le soleil ait ramolli la neige.

Deux avalanches énormes sont à redouter et balaient le chemin. Une vient s'étaler tout près du village de Violins, et l'autre saute une grande cascade qui surplombe la route.

Vers le sommet de ces vallées les avalanches ne peuvent fondre pendant l'été, et forment des grandes tâches blanches comme de petits glaciers, d'où coule un ruisseau.

Certaines avalanches emportent parfois de grandes quantités de bois. Une avalanche dans la commune de Chateauroux a emporté une année les arbres sur 2 km. de long et 500 m. de large. Elles amènent ainsi plus près des villages le bois des forêts, qui est ensuite livré pour le chauffage des habitants.

En face du village du Mélézenc, dans les Basses-Alpes, une énorme avalanche a aussi emporté plusieurs dizaines d'ha. de bois.

Les forêts préservent les vallées des avalanches. Une avalanche ne part jamais dans un bois parce que la neige est retenue. Mais si l'avalanche se détache au-dessus de la limite des arbres, rien ne lui résiste et elle emporte tout sur son passage.

Nos ancêtres ont prévu le danger des avalanches et ils ont construit les villages loin des ravins.

Un village de la vallée du Valgodemard appelé Rif du Sap, a été, l'année dernière, isolé pendant plusieurs jours. La Préfecture voulut faire évacuer le village menacé par une grosse avalanche; les gens ont refusé et un gros tas de neige est venu couper le chemin tout près des maisons.

#### LES AVALANCHES

Les avalanches sont d'énormes masses de neige qui glissent le long des pentes abruptes et descendent dans les vallées.

**LES CAUSES** : L'avalanche se produit lorsque la chaleur du printemps a ramolli la neige; l'eau s'infiltré dans la couche et la détache du sol. Cette avalanche se produit presque toujours à la même époque et à la même heure de la journée; elle entraîne avec elle de la terre et des blocs. Une autre avalanche est produite par une couche de neige qui glisse sur une autre plus dure : celle-là n'entraîne pas de pierres, mais elle est plus traîtresse, car elle se produit à n'importe quel moment.

**CE QUI PRODUIT L'AVALANCHE** : La chute d'une pierre, le passage d'un animal ou d'une personne, d'un skieur. Le simple ébranlement de l'air causé par une détonation, un cri, un coup de sifflet ou la voix.

Ecole de St Martin de Queyrières (Hautes-Alpes).

## Les avalanches dans le Briançonnais

### I

A St Martin de Queyrières, chaque année il descend une avalanche dans le couloir de Chalanches; elle vient boucher le ruisseau. L'année dernière elle avait 300 mètres de long et 10 m. d'épaisseur.

Une autre part de la cime du ravin de Queyrières et emporte le chemin du Sapey.

De Montbrison chaque printemps descend une avalanche, qui saute un précipice en faisant un grand bruit.

A St Martin, un seul homme a été emporté par une avalanche.

En 1928, 9 soldats skieurs furent surpris par une avalanche; 5 purent se sauver, les autres disparurent sous la masse de neige; on ne les retrouva qu'au mois de juillet. On avait mis un poste de garde pour surveiller quand les corps apparaîtraient.

A Valloire, une avalanche a emporté la moitié d'une maison et trois femmes qui l'habitaient; une jeune fille de la même famille eut la vie sauve parce qu'elle était couchée dans une chambre qui fut épargnée.

Un oncle du maître a été emporté par une avalanche en 1900; il allait à la chasse, un lièvre traversa un couloir au-dessus de lui, il tira, mais la détonation ébranla l'air et fit partir l'avalanche qui l'entraîna. On le retrouva 2 heures après; il avait cessé de vivre.

Un autre braconnier fut emporté au Lauset en tirant un coup de fusil. Il arrive que des chamois sont entraînés par des avalanches, bien qu'ils évitent de traverser les couloirs au printemps.

A Valloire, un berger a trouvé au pied d'une avalanche 3 chamois. Ils étaient bien conservés.

Lorsque les chamois entendent un craquement, ils se sauvent loin des couloirs. S'ils sont surpris par l'avalanche, ils font des bonds pour rester à la surface.

Le maître nous a raconté que lorsqu'il était enfant, il habitait le Pelvoux. Un après-midi de mai, il plantait des pommes de terre, avec son père, lorsqu'ils sentirent un souffle très fort; ils virent alors une énorme masse de neige qui s'étalait dans les prés de l'autre côté de la rivière; le souffle brisa de nombreuses vitres du village et emporta le toit d'un moulin qui se trouvait en face de l'avalanche.

Cette avalanche se produit chaque année au début de mai; elle part de 3.300 m. d'altitude pour s'arrêter à 1.200. Elle recouvre les prés jusqu'à la fin juin, et laisse après la fonte de la neige d'énormes blocs; les taillis sont saccagés.

Il arrive que les torrents sont obstrués par les avalanches, et forment un grand lac; l'eau finit par ronger la neige et se creuse un tunnel. Souvent, alors, le lac se vide tout d'un coup occasionnant des inondations. — Au mois de mars une avalanche a bouché le lit de la Cerveyrette; ce torrent n'a pas coulé pendant plusieurs heures, ce qui inquiétait les habitants d'un village qui borde les rives de la Cerveyrette. Enfin, l'inondation redoutée ne s'est pas produite.

Au mois de juin, dans certaines vallées très encaissées, on voit, au pied de chaque couloir d'immenses ponts de neige jetés sur l'eau; ce sont les restes des avalanches qui sont descendues au printemps.

Le torrent se creuse un tunnel dans la neige.

## Une tournée de conférences dans les Deux-Sèvres

Jamais encore tournée de conférences n'avait eu un tel succès. Il faut dire aussi que jamais tournée n'avait été préparée aussi minutieusement et d'aussi longue date : constitution d'une section du Groupe Français d'Éducation Nouvelle, conférences et démonstrations aux instituteurs (au cours des dernières conférences pédagogiques) et aux élèves-maîtres, par notre ami Pelaud, le principal ouvrier de cette réussite.

La préparation immédiate n'en avait pas été moins méthodique : l'Inspecteur d'Académie, sollicité, avait accordé congé la demi-journée du samedi aux instituteurs désirant assister à notre conférence de Niort. Cette mesure bienveillante a été pour beaucoup, nous le savons, dans le succès si total de cette journée du 5 février.

Des tracts avaient été répandus, des communications insérées dans les journaux. Tout était prêt.

A Niort, dont l'affluence allait dépasser toutes prévisions, nous avions déjà installé matériel et panneaux dans la salle choisie et retenue par notre ami Rogerie ; les élèves de l'école d'Absie, sous la conduite de notre camarade Jabouille, avaient déjà commencé à composer leur texte... La foule arrivait. La salle était comble, la grande estrade envahie et 200 instituteurs attendaient encore dans la rue. Force fut aux organisateurs d'entreprendre des démarches urgentes pour obtenir une salle plus grande à l'autre bout de la ville.

Quelques instants après, toute l'assistance en rangs serrés se transportait vers la salle choisie qui était pleine de 600 éducateurs.

Les élèves de l'école de l'Absie vinrent d'abord, avec assurance, lire leurs textes parmi lesquels avait été choisi celui qui allait être composé.

Après l'exposé théorique de Mlle Flayol, les jeunes élèves de l'école d'application, puis les normaliennes jouèrent des airs de pipeaux fort appréciés ; le haut-parleur fit entendre des disques C.E.L. et les élèves de l'Absie chantèrent « Allons au devant de la vie ! ».

Pendant plus d'une heure, je pus faire comprendre aux nombreux auditeurs les principes essentiels de nos techniques et de notre effort, leur faire comprendre surtout l'importance historique de notre réalisation matérielle, pratique, des principes d'éducation nouvelle. La démonstration pratique par les enfants, les panneaux expressifs, nos éditions ont fait le reste.

Cette conférence aura certainement une portée profonde et nous sommes assurés d'un beau développement de notre mouvement dans la région.

Le lendemain matin, nous nous trouvions à l'École Normale de Parthenay où le directeur nous reçut avec la plus grande cordialité. Outre les élèves de l'École Normale, 100 à 150 instituteurs étaient là, venus de 60 à 80 kilomètres et même davantage. Nos amis Fragnaud et Lallemant étaient même venus de la Charente-Inférieure.

Même succès, aussi, à Thouars, où nous nous trouvions l'après-midi. C'est à nouveau devant 150 instituteurs que nous parlions, Mlle Flayol et moi, pendant que les élèves de St-Jacques-de-Thouars composaient et imprimaient leurs textes.

Grâce à cette organisation parfaite, nous pouvons dire que la presque totalité des éducateurs du département ont été touchés, tandis que nous sentions s'élargir autour de nos techniques le cercle des sympathies, avec l'approbation favorable des chefs eux-mêmes.

Jamais nous n'avions écoulé tant d'éditions ; nos brochures d'Éducation Nouvelle Populaire ont eu un succès complet : de nombreux abonnements ont été recueillis ; des billets de tombola vendus en grand nombre. A mon arrivée à Vence, je recevais déjà deux commandes de matériel.

Les camarades comprennent certainement l'importance exceptionnelle de semblables manifestations. Nous avons insisté un peu longuement sur le déroulement de ces conférences parce que nous pensons que leur préparation, leur organisation et leur succès sont d'heureux précédents dont s'inspireront avec profit tous les camarades qui pensent à l'organisation de journées semblables.

Au nom de notre Coopérative, merci aux bons ouvriers de cette réussite, sans oublier nos dévoués camarades jeunes qui, aux postes les plus ingrats, ont su se dévouer avec tant de franche cordialité.

C. FREINET.

Dès le lendemain de la conférence de Thouars, les élèves de Pelaud m'écrivaient pour me communiquer le texte et le lino exécutés au cours de la conférence et que nous publierions dans « La Gerbe ».

Voici d'ailleurs la lettre d'un de ces enfants :

Je veux vous dire aussi ce qui m'a le plus intéressé dans votre conférence, c'est lorsque vous étiez de mon âge, que vous racontiez ce que vous faisiez ; ce que j'ai remarqué, c'est quand, au lieu d'aller à la messe, vous alliez à la pêche avec vos camarades et qu'en revenant vous mettiez vos poissons dans votre

casquette et en arrivant vous receviez le pied au derrière. C'est aussi quand vous nous racontiez l'histoire du petit garçon qui fut baptisé avec son grain de sel sur la langue ; puis quand vous alliez à la musique et qu'on vous faisait monter la gamme. Ce qui m'a frappé surtout, c'est l'histoire des trois inspecteurs. J'ai bien écouté aussi tout ce que vous avez dit sur l'Education Nouvelle parce que cela m'intéressait beaucoup. Moi aussi je suis de votre avis, je voudrais qu'à l'école on ait un peu plus de sport, car je ne reste pas souvent tranquille, mon instituteur, que vous connaissez, s'en plaint quelquefois.

Je suis bien content d'avoir assisté à votre conférence.

Toute la classe, ainsi que le maître, se joint à moi pour vous souhaiter le bonjour.

Zoé BAILLARGEAU (12 ans).

Malgré les difficultés du travail dans notre école, je continue les conférences dans la mesure du possible. Je serai le 24 février à Clermont-Ferrand où nos camarades organisent, à leur tour, une grande journée pédagogique, et début de mars en Dordogne.

## L'Imprimerie à l'Ecole et les échanges dans les C. C., les E. P. S. et l'enseignement secondaire

C'est fait : L'Imprimerie à l'Ecole a pénétré dans les C.C., les E.P.S., les Lycées ou Collèges, où il semblait que les techniques nouvelles n'auraient jamais droit de cité.

L'Institution des Loisirs dirigés a hâté cette évolution déjà commencée l'an dernier, et nombreuses sont aujourd'hui les écoles qui achètent notre matériel et se joignent à nous.

Nous avons déjà noté que la technique de l'imprimerie dans ces écoles n'est pas forcément la même qu'au degré primaire : il y a une adaptation à faire, et ce sont les intéressés eux-mêmes qui doivent la réaliser.

Nous envoyons une circulaire spéciale à tous les éducateurs de ces écoles ayant introduit nos techniques pour leur demander : d'abord, de nous faire connaître régulièrement et dans le détail les modalités d'application de nos techniques dans leurs classes, les modifications éventuelles apportées à notre matériel ou à son emploi, les difficultés rencontrées et les résultats obtenus.

Nous publierons leurs réponses dans l'Éducateur Prolétarien.

Nous demanderons également à ces adhérents de participer immédiatement aux échanges qui sont le complément merveilleux de l'Imprimerie à l'Ecole. Il faut qu'entre ces écoles s'établissent des relations dont profitent élèves et maîtres. Nous ne saurions trop insister sur cette nécessité.

Collaborez, camarades. Par votre effort commun vous jetterez les bases des techniques nouvelles au 2<sup>e</sup> degré. La besogne est urgente, mais elle nous vaudra de bien grandes satisfactions.

C. F.

P.S. — Notre brochure sur les Loisirs dirigés est sous presse et paraîtra dans quelques jours. Elle sera une occasion pour les éducateurs intéressés de s'intégrer plus activement à notre mouvement.

Nous publions ci-dessous, parmi tant d'autres productions intéressantes, une belle poésie parue dans « Derrière la Grille », organe officiel de l'E.P.S. de Thaon (Vosges) :

### L'INTERNE

*Aux premiers jours, navré, se heurtant à la grille,  
Il errait dans la cour, pâle, désespéré,  
Pleurant sa haute Vêge où mûrit la myrtille,  
Son riot qui gaiement chantait le long des prés.*

*Il s'endormait très tard, et bien avant l'aurore  
Son âme tressaillait aux souvenirs d'antan.  
Il disait : « Que de jours et que de nuits encore  
Avant de repartir, et pour si peu de temps ! »*

*Il s'y est fait pourtant à cette vie d'interne.  
Elle dispense aussi ses moments de gaieté.  
Il sourit maintenant, son regard n'est plus terne,  
Il arpente la cour d'un pas précipité.*

*Bien sûr il ne va plus, le soir, vider sa « chope »  
Non, il ne flâne plus en attendant le train,  
Il ne s'amuse plus du cheval qui galope,  
Il ne rencontre plus l'écolière en chemin...*

*Mais lorsque reviendra le temps où l'on mois-  
Il laissera tomber tournesol et ballons, [sonne,  
Il dira : « Sonne donc ! » à la cloche qui sonne,  
Car la besogne est faite, et tous nous décalons.*

*Et puis, le cœur léger, il franchira la grille,  
Riant d'avoir été, un jour, désespéré,  
Allant revoir sa Vêge où mûrit la myrtille,  
Son riot qui pour lui chantonne au long des prés.*

YVES DU BANNOT.

Abonnez-vous à

LA GERBE

# Vers un Dictionnaire scolaire

## Que contiendra le Dictionnaire C.E.L. ?

### UNE RÉPONSE

#### A L'ENQUÊTE DE DAVEAU

1°) Tous, nous nous rendons compte de la nécessité d'imprimer un nouveau dictionnaire qui soit véritablement adapté à notre travail scolaire.

Nous ne sommes guère d'accord pour son contenu. L'un propose peu de mots — ceux du langage enfantin —, d'autres voudraient des mots difficiles. Moi, un dictionnaire encyclopédique — réduit, n'est-ce pas, à cause de son prix élevé — me plairait fort.

Faut-il envisager le dictionnaire comme instrument collectif ou outil individuel ? Les réponses à cette question aideront à nous faire avancer.

#### INSTRUMENT COLLECTIF

C'est le camarade Freinet qui nous le propose sous forme d'index alphabétique sans aucune définition.

Très bien, ce futur dictionnaire, mais il n'est destiné que pour ceux qui utilisent nos fiches et nos méthodes, et un seul exemplaire suffit pour toute une classe.

A combien de numéros sera-t-il tiré ? Est-ce que 500, même 1000 dictionnaires vendus, pourront payer les frais de fournitures, d'impression ? — Je ne le pense pas.

#### OUTIL INDIVIDUEL

C'est ainsi qu'on doit le concevoir. On peut laisser un peu de blanc pour la classification, mais je n'en vois guère l'utilité dans ce livre. Quel entassement de chiffres, de lettres, de références, à la suite d'un mot dont on est riche en documents ! Ce ne sera que S. 28. 29. 35 H. 52-72. G 65-89.

J'en frémis.

Chaque enfant doit avoir dans sa case un dictionnaire. Le camarade Freinet qui a lancé le slogan « Plus de manuels », nous autorisera sans doute à conserver au moins ce livre.

Car, quelle utilité. En classe, il sera feuilleté cinq fois, même dix fois par jour, pour chercher le renseignement désiré, et l'enfant apprendra ainsi à le connaître et à l'utiliser au mieux. Il le conservera toute sa vie, puisqu'il en saura toute la valeur.

Est-il nécessaire de rappeler l'écrit d'Anatole France : « Une nouvelle manière de faire " l'école buissonnière " ».

« Songez que dans ces mille ou douze cents pages de petits signes, il y a le génie et la nature de la France, les idées, les joies, les travaux et les douleurs de nos aïeux et les nôtres, les mouvements de la vie publique et de la vie domestique de tous ceux qui ont respiré l'air si doux que nous respirons à notre tour ».

Belle pensée à inscrire en exergue au début de notre dictionnaire.

Dictionnaire d'enfant, c'est-à-dire accessible à l'enfant, sans devenir trop simplifié et « bête ». Il faut qu'un adulte puisse s'en servir réellement à l'exemple de mon Directeur d'E.N. qui, venant à l'étude, ne manquait pas de prendre un Larousse illustré sur l'étagère, pour chercher un mot. Était-ce pour l'orthographe ou le sens ?

Mais un dictionnaire doit aborder tous les sujets; il faut qu'il soit encyclopédique. Que contiendra-t-il ?

- Un « vocabulaire explicatif » comprenant mots usuels, mots difficiles, en éliminant les mots barbares (comme désachalandage par exemple).

- Grouper les mots par famille (genre Cailion).

- Indiquer pour chaque préfixe, la suite des mots qui le contiennent, sans aucune explication. Celle-ci sera fournie sur comparaison avec celle du mot simple.

- Notes d'histoires sur les grands hommes, monuments, costumes, etc... sans trop insister, puisque notre fichier est riche et complet pour ces questions.

- Orthographe. Puisque le camarade Guet cherche un placement pour ses cartes et fiches sur les départements, n'y aurait-il pas là pour elles un emploi sûr et très utile ? Quelle présentation sobre, claire, à côté du touffu des autres dictionnaires !

- Documents autres... etc...

Nous ne demandons pas d'innover en tout. Nous ne voulons pas d'un livre inédit, mais adoptons les dictionnaires existants à nos besoins, comme le demande Davau.

2) Sera-t-il illustré ?

Oui, camarade Lallemand. Mais des illustrations bien choisies.

L'enfant aime feuilleter son livre à images. Je le vois bien quand certains de mes élèves choisissent leurs livres de bibliothèque. Tout ce qui ne contient pas de gravure est éliminé sans tenir compte du texte. N'oublions pas ce vieux principe pédagogique : « Il faut présenter la chose, avant le mot ».

Moi-même étant à l'E.P.S., j'aimais parcourir du regard les pages de mon dictionnaire pendant les heures d'étude, quand on n'était pas aux cours. Et quel jeu passionnant à deux : déterminer le nom des objets et êtres figurés dans le cadre qui précède la liste des mots pour chaque lettre.

3) Il doit être expurgé de certains mots inutiles dont la liste est à arrêter.

J'ai déjà répondu aux questions 4 et 5.

4) La partie historique et géographique doit être mise à part.

HOSTIER.

## LE DICTIONNAIRE POUR ENFANTS

Les idées commencent à s'entrechoquer, semble-t-il.

Il y a du bon certainement à retenir parmi les diverses suggestions déjà publiées. Freinet — sans bouleverser les autres projets — apporte une grosse pierre ; voici quelques réflexions au sujet de ce *dictionnaire alphabétique sans définitions*, tel que Freinet le désigne :

Je ne critique pas l'idée excellente en soi ; je pose seulement des questions :

— Quel sera le « volume » de ce fichier ? Si c'est du carton rigide, je compte *un mètre* d'épaisseur pour 3.000 fiches. Je veux dire qu'il faudra prévoir une boîte assez grande.

— Prix très élevé probablement ; tirage long malgré le peu de textes et surtout prix élevé de la carte. (Je mets 30 fr. de papier).

— Ce serait un fichier à usage collectif — qui se fera un peu à la fois. — Je n'ose dire « à temps perdu », puisque Freinet me répondrait, et ce serait exact : « à temps gagné », car il y a là un travail très fructueux. Mais quel travail ! Ne risquons-nous pas d'y consacrer des années et pour certains de le laisser en panne ? Or, veut-on un dictionnaire utilisable par nos élèves lorsqu'ils sont seul à seul avec un mot ?

— *Verbalisme* ? Oui, si nous définissons mal ; mais je crois qu'on peut y échapper. D'autre part, n'oublions pas que le langage est absolument indispensable à la pensée. J'en sais personnellement quelque chose puisque nos sourds-

muets nous fournissent l'exemple amplifié d'une pensée indigente faute de langage. Je sais bien que le langage peut aussi tuer la pensée, mais n'exagérons rien.

Voici par exemple une liste de 10 mots (je pourrais en donner quelques centaines) recueillis au cours de la lecture récréative d'un livre à deux jeunes enfants normaux :

la *loge* du concierge — sur la *berge* — en *fronçant* le sourcil — *désormais*, elle ne ... — les jeunes *pousses* des peupliers — Biquette *broulait* — un mur *éboulé* — une niche *capitonée* — il *happa* l'avoine — un poulet *effronté*.

Ils les ont maintenant compris — retenus —, ils savent les utiliser certainement. Ai-je perdu mon temps à les recueillir et à les fixer. (Je donnerais au besoin des détails sur la manière de fixer ces mots sans que ce soit une sujétion pour l'enfant). La seule difficulté c'est de ne retenir que ce qui en vaut la peine.

•••

Je suis donc partisan d'un dictionnaire individuel, ce qui n'empêche pas d'enrichir le fichier — mais je n'y compte pas trop. Peut-être pourrait-on encore laisser des blancs pour références ou phrases recueillies pour certains mots importants et difficiles à définir. Ex. : provoquer.

*Quels sont donc ces mots qui en valent la peine et qui doivent figurer au dictionnaire ?*

Je propose cette règle :

*Tous les mots qu'on peut rencontrer dans un texte de difficulté accessible aux enfants de moins de 15 ans (sauf les mots savants et certains mots techniques).*

Si je propose cette règle des *mots qu'on peut rencontrer*, c'est parce que la liste de ces mots est connue : les Américains, très forts en ce genre d'enquêtes, ont produit là-dessus un travail qu'il faudrait peut-être consulter. C'est « A French Word Book », publié par the American & Canadian Committees on Modern Languages ; vol. XCV (New-York, The Macmillan Co. 1929).

Ce livre donne une liste de 6067 mots



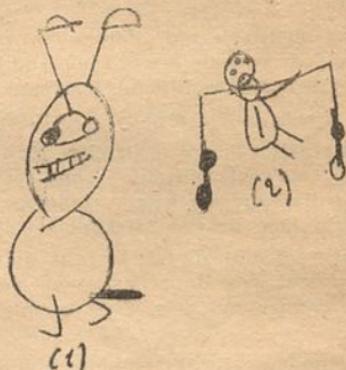
## LE DESSIN SPONTANÉ

Isabelle C. nous arrive à 4 ans, venant d'une ferme où elle se trouve seule, sans compagnes de son âge. C'est une vraie petite sauvageonne. Pendant toute une année, elle ne consent pas à venir en classe; quand je m'approche d'elle, elle se hérisse. Elle a une petite figure contractée, malade; on la sent repliée sur elle-même. Elle reste dans un coin du préau, ne se mêle à aucun jeu, ne permet à aucun enfant d'entrer en relations avec elle. L'année suivante, elle reprend la même attitude. Mais un jour elle entre en classe pendant que nous n'y sommes pas et griffonne quelque chose sur un bout de papier. Je la surprends : figure révoltée, geste nerveux pour cacher ce papier — une émotivité extraordinaire. Je parais n'avoir rien vu..

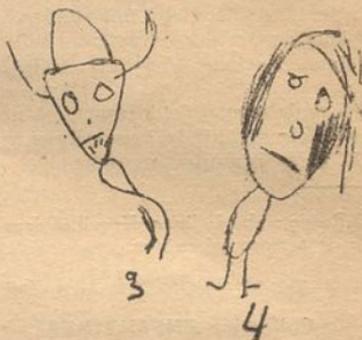
Je ne pourrais noter toutes les étapes, mais à force de tâtonnements, de recherches, je réussis à lui faire comprendre qu'il devient nécessaire que je voie ses dessins. Puis, encore au bout de pas mal d'efforts, elle me les décrit ! Ce sont des formes bizarres, auxquels elle prête des sens inattendus.

On se demande comment cette enfant si gracile, si blonde, si menue, peut être hantée par de telles visions morbides et monstrueuses. Ce sont des chacals au bec d'oiseau, au ventre de femme; des loups sur des femmes qui leur mangent les pieds; un âne qui a beaucoup de pattes et qui ne peut marcher; une femme qui a les cheveux si longs qu'elle ne peut pas manger; une fille qui est vilaine et qui a un caméléon dans le ventre; des petits qui sont saouls et qui tombent en allant à l'école; un oiseau qui mange l'automobile; un oiseau qui a des mains et des yeux de cheval; un agneau qui a un bec et qui s'est mis des souliers de filles; des chacals nombreux : aux oreilles larges, avec beaucoup de cheveux, beaucoup d'oreilles, de têtes, de pattes; un poisson qui semble un cochon; un loup qui suce les yeux d'une petite fille; un chacal qui a des pantalons de garçon; un arabe qui a une patte sur la tête et une autre en bas (1); une fille très laide qui a une tête de chacal; un roulier qui a une petite fille et qui ne la voit pas; une fillette qui ne peut s'asseoir parce que ses mains sont coupées; un garçon qui a les narines trop vilaines; des loups, des taureaux, des femmes en colère qui cassent les maisons; un loup qui a volé une ombrelle à une femme; un ours qui casse les bras d'une femme; une poule à qui il pousse une fleur sur le dos; une bête méchante veut tuer la petite fille, elle pleure,

son papa appelle le gendarme, pour qu'il l'enferme dans le cachot; une bête mauvaise qui dit à la petite fille : « je vais te manger avec les mains »; une fillette qui a des pattes de canard; une table qui est en train de cogner la petite fille (2); un baquet avec de l'eau, si on se baigne on se meurt; une vache qui a des grosses cornes et qui « inche » (qui bat) un petit oiseau; un homme qui a des cornes et qui demande des sous à une femme pour que ses cornes tombent (3); une

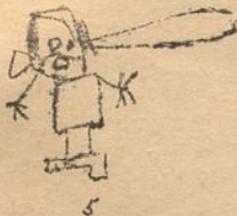


filles qui s'est mis du poison sur la figure, elle savait qu'elle mourrait (4); une petite fille qui a une oreille large (5); un chacal qui a 3



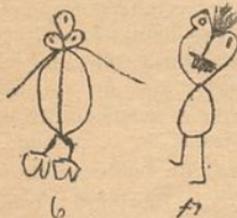
tête (6); un chacal qui a 5 queues et qui peut attraper les petites filles; un chien qui a un chignon (7); un chacal qui a beaucoup de bouches et qui mange des pierres, des fontaines, et tout, et tout ce qu'il trouve; un chacal qui

a une bouche comme une couleuvre.  
La plupart de ces dessins n'ont pas de for-



mes précises, mais quand on examine la feuille dans son ensemble, on a une impression de malaise visuel. Ce sont des lignes tortueuses, confuses.

Ce qui me fait penser à un complexe



sexuel : les dessins sont pleins d'oiseaux (dans notre région on dit de l'appareil génital masculin que c'est un 1 petit oiseau »). Chaque dessin en contient au moins un : un oiseau qui se met devant la petite fille et qui lui dit : « regarde si je suis beau ! »; un petit chat qui a un oiseau dessus; un oiseau sorti du nid qui se met sur la carotte; tout ce qui peut permettre de tracer quelque chose qui ressemble au sexe viril est adopté : toupies, bananes ouvertes, navets, églises, etc., et des allusions non équivoques : un oiseau qui a une lune, un oiseau qui s'a mis les pantalons de garçon pour être beau..., un chacal qui a un pantalon de garçon, des pantalons de garçon, un arabe qui a volé l'oiseau d'une femme, etc...

Et l'enfant me décrit cela avec un beau sourire et des yeux clairs. On ne peut associer ces pensées obsédantes à une petite créature si délicate, si sensitive.

Il faut la voir dessiner ! Des heures entières! avec une figure illuminée! Plus rien ne compte autour d'elle; et, parallèlement à cette confiance qu'elle me témoigne, sa sociabilité s'accroît. Elle se mêle aux autres, doucement elle s'intègre à la collectivité.

J'apprends que son père s'est remarié avec une femme ayant un enfant infirme qui marche en sautillant, le bras paralysé replié sur le côté; cette difformité a dû frapper l'enfant. Toutes ces bêtes et ces gens aux monstruosité physiques doivent être une sorte de choc en retour.

D'autre part, par des questions prudentes, je crois comprendre que la petite a dû assister à des rapports entre son père et sa femme. Elle habite aussi dans une ferme, au milieu d'arabes, très précoces. L'enfant est trop jeune pour que je puisse sérieusement analyser son cas.

Mais, en tous cas, au bout de l'année scolaire, c'est une enfant toute différente qui nous quitte ! Brusquement, un jour, elle n'a plus éprouvé le besoin de dessiner ! De temps à autre, des fleurs, des maisons; mais combien plus naturelles et harmonieuses ! Elle s'était complètement libérée par le truchement du dessin de toutes ces émotions accumulées et la petite sauvageonne énigmatique du début était devenue une petite écolière sérieuse, confiante et sociable !

\*\*

Titine F., 4 ans 1/2, arrive un matin avec une figure pas ordinaire. Elle, si aimable, nous regarde drôlement. Elle s'isole dans un coin pendant que nous faisons de la rythmique alors que, d'habitude, elle est la première à sauter et à rire.

Tout en elle dénote une perturbation intérieure.

Nous voilà en classe, autour du tableau. Nous discutons du texte à choisir. Elle ne prend pas part à la conversation. Tout à coup, je vois sa figure se durcir, son front se plisser, elle se relève, va vers le bureau, prend une feuille, et, sans s'occuper de nous, comme si nous n'existions pas, griffonne sur son papier.

Cela dure quelques secondes à peine; la voilà qui revient avec une figure détendue, souriante, sa figure habituelle. Elle m'explique son dessin, en vitesse, pour s'en débarrasser. Puis elle retourne à sa place, avec une expression indicible de soulagement. La voilà qui se mêle à la vie collective, intensément, comme d'habitude. La voilà « libérée ».

Son dessin ? Une sorte de rectangle, un corps au milieu. Ça, c'est le ceruciel de Poincaré — il est mort (tout autour des points), ça c'est des larmes, sa mère elle pleure (elle montre une silhouette) la morte !

Sans doute chez elle on avait parlé de cet événement longuement — le soir avant de

se coucher. Elle en avait été impressionnée, et au réveil elle se sentait mal à l'aise, sans pouvoir s'expliquer cette perturbation.

Brusquement, en classe, le besoin d'aller dessiner s'était manifesté en elle — elle l'avait satisfait — et tout était redevenu normal.

Mais, si l'école traditionnelle — ne serait-ce qu'à cause de l'aménagement matériel — ne lui avait pas permis cette libération, peut-être que ce choc émotif aurait pu avoir une répercussion profonde dans son psychisme encore rudimentaire !

\*\*

**Juliette P., 5 ans :** Enfant brutale, méfiante, antipathique, sournoise. Quand elle s'approche de moi, je me hérise intérieurement. Pendant de longues semaines, nous nous observons réciproquement. Elle ne veut pas nous suivre en classe. Je poursuis tout de même mes essais de transformation. Petit à petit, elle consent à dessiner et, comme toujours, dans les mêmes cas, c'est un changement radical.

L'enfant devient prolix, m'ennuie même par ses manifestations intempestives d'affection animale, veut m'accaparer, m'inonde de ses dessins — où reviennent toujours les mêmes thèmes discordants : femmes qui battent leurs enfants — qui sont toujours dehors — mais qui cassent la vaisselle — qui sortent leurs fusils, qui attachent les gens; femmes qui se sauvent au lieu de faire leur travail; maisons brûlées, fourneaux qui exposent, bébés qui tombent, etc...

Je commence à comprendre et les renseignements que j'obtiens par ailleurs confirment mes pressentiments : le père boit, il bat sa femme, qui n'a guère de qualités ménagères, il terrorise les gosses, etc...

Milieu déséquilibré, les enfants sans affection. Mon attitude alors évolue et j'essaie de faire en sorte que la vie de l'école soit une compensation pour l'enfant.

Si je n'avais prêté attention à ses dessins, je n'aurais pu comprendre le psychisme de l'enfant et nous aurions gardé réciproquement la même attitude désagréable — alors qu'à la fin de l'année nous étions vraiment deux bonnes amies, que cela lui avait permis de reprendre confiance en elle-même et en la vie socialisée.

Malheureusement elle me quittait trop jeune encore pour que l'influence soit décisive !

L. VINCENT.

### achetez

Nos éditions : Albums GGG, Collections d'Enfantines, Albums Gerbe reliés, abonnements Gerbe.

Achetez les DISQUES C.E.L.

## Ce qu'on devrait faire à l'école Ce qu'on n'y devrait pas faire

\*\*\*

J'avais suggéré une enquête à ce sujet, comme *base pratique* à l'établissement de programmes intelligents.

Voici une première liste de ce qu'on devrait y faire :

- 1° *Imprimerie.*
- 2° *Reliure.* Qui connaît le meilleur outillage et la méthode la plus simple ?
- 3° *Tissage* utilitaire, décoratif à la fois.
- 4° *Vannerie.* Qui connaît le manuel le plus clair ?
- 5° *Couture.* Il nous manque une liste des pièces à coudre. Exemple : *Tenue de gymnastique* et de jeux en plein air. Après ?... Car coudre quelque chose d'utile, cela aussi motive la couture.
- 6° *Peinture* (à la colle, etc.)
- 7° *Modelage.* Surtout : comment préparer l'argile, et quelle matière bon marché employer si on en manque.
- 8° *Moulage du plâtre* (clichés ?)
- 9° *Jardinage.* Sortir du traditionnel. Essayer la culture nouvelle sous-humus, avec retournement de la terre le moins fréquent possible et utilisation des outils Wolf.

10° *Taille des arbres* Lorette, adoptée par exemple par la comtesse de S. et susceptible d'être exécutée par des enfants de 12-14 ans, alors que la taille classique reste toujours savamment classique, ultra-professionnelle, inaccessible et... aléatoire. Méthode Richter.

11° *Travail du fer.* A délimiter.

12° *Travail du bois.* Savoir clouer, visser avant tout. A étudier. Découpage du contre-plaqué.

13° *Natation.* Méthode naturelle Gauthier : la natation par la plongée ; méthode de l'assiette.

14° *Camping.* La tente légère collective (1 kg. 300 pour 2 campeurs-enfants) etc...

15° *Espéranto.*

16° *Apiculture.*

17° *Marionnettes...* A qui le tour ?

R. LALLEMAND.

## Formats de fiches, etc...

Nous devrions nous entendre sur les différents formats.

Je ne parle pas des fiches et doubles-fiches.

Mais il y a les revues.

« Regards » donne 27×36. Le 27 donne évidemment correspondance avec nos formats dérivés du commercial.

Le 36 ne colle pas.

Seulement, le quadruple fiche 27×42 peut être adopté, et le format « Regards » « Russie d'Aujourd'hui », que nous devons faire vivre avant « l'Illustration », etc., peut être placé, sans inconvénient, je pense, dans le même classeur que le 27×42.

Il faudrait peut-être établir auprès des camarades une enquête des différents formats intéressants, en réduisant leur nombre au minimum indispensable. Car la multiplicité des formats ralentit les recherches.

Ensuite, il faudrait faire le même travail coopératif pour établir un *meuble standard passe-partout*, vendu au prix de la planche rabotée, s'inspirant des dimensions de voliges existant en menuiserie. Le client n'aurait plus qu'à scier à longueur et à monter à l'aide de quelques vis.

Ce meuble permettrait de loger non seulement les fiches, mais les jeux, le musée, les outils d'observations (microscope, etc...)

R. LALJEMAND.

Prix annuel de 10.000 francs de « L'AMITIÉ PAR LE LIVRE ».

« L'Amitié par le Livre », fondée en 1933 pour venir en aide aux écrivains et aux artisans victimes de l'adversité, lance un prix annuel de 10.000 francs destiné à un roman inédit qui sera publié par la Société. Il n'y a d'exclusive contre aucun genre. Les manuscrits doivent parvenir à l'adresse de l'un des sièges de la Société pour le 1<sup>er</sup> octobre 1938 au plus tard. L'œuvre primée sera désignée avant le 31 décembre et la publication faite en 1939.

Demander la notice de renseignements à *L'Amitié par le Livre*, 47, rue Brancion, Paris-15<sup>e</sup>.

## MATERIEL MINIMUM D'IMPRIMERIE A L'ECOLE

|  |         |
|--|---------|
| 1 presse à volet, tout métal .....                               | 140 fr. |
| 1 plaque à encreur .....   | 5 »     |
| 1 rouleau encreur .....  | 18 »    |
| 1 tube encre noire .....   | 6 »     |
| 1 police, c. 8, 10 ou 12.....                                    | 140 »   |
| 1 blancs assortis .....  | 30 »    |
| 1 casse .....  | 26 »    |
| 4 alphabets gommés .....   | 0 60    |
| 15 composteurs .....   | 37 50   |
| 6 porte composteurs .....  | 4 50    |
| 1 paquet interlignes bois .....                                  | 6 »     |
| 1 ornements .....  | 3 »     |
| 1 brosse .....   | 3 »     |
| Emballage et ports env. ....                                     | 30 »    |
|  | <hr/>   |
|  | 449 60  |
| Première tranche d'action Coopérative..                          | 25 fr.  |
| Abonnement <i>Educateur Prolétarien</i> et<br><i>Gerbe</i> ..... | 45 »    |
|  | <hr/>   |
|  | 519 60  |

## Initiateur Mathématique Gamescasse

|   |      |
|---|------|
| 1200 cubes, 144 réglettes, 1 notice dans<br>un coffret .....            | 90 » |
| (franco) .....  | 95 » |
| Pour nos adhérents commandant direc-<br>tement, 60 fr. : franco, 65 fr. |      |

## NOS FICHIERS FICHER SCOLAIRE COOPERATIF

|   |       |
|---|-------|
| 600 fiches (565 imprimées et 35 nues,<br>sur papier, franco ..... | 35 »  |
| sur carton .....  | 90 »  |
| franco .....  | 100 » |
| Dans beau classeur spécial .....                                  | 110 » |
| franco .....  | 120 » |
| Le classeur seul .....  | 20 »  |



## FICHER DE CALCUL GENERAL

|                                    |     |
|------------------------------------|-----|
| Fichier calcul papier, 43 fiches : |     |
| non reliées .....                  | 3 » |
| reliées .....                      | 4 » |
| sur carton rigide .....            | 7 » |

## Fichier de calcul (C.E.P.)

|                               |      |
|-------------------------------|------|
| 200 demandes, 200 réponses :  |      |
| sur papier .....              | 5 »  |
| sur carton .....              | 15 » |
| Classeur fichier calcul ..... | 6 »  |

# Vers un Naturisme Prolétarien

## Contre l'aliment calorique

On lira dans la brochure E.N. les arguments de bon sens détruisant l'erreur de l'aliment calorique. Voici un témoignage, celui d'un disciple de Vrocho : R. Lallemand.

Vous avez froid ? Commencez par vous couvrir suffisamment de vêtements chauds et légers (laine et soie) et mangez une nourriture légère qui évite la congestion des organes d'élimination : foie, reins et peau. Vous aurez alors compris que la pomme est plus que le sucre ou la tisane bouillante un aliment qui évite les dangers du froid.

Mais pourquoi R. Lallemand emporte-t-il du sucre ? Des allumettes ne suffisent-elles pas, en forêt, si le thermomètre descend au-dessous de  $-10^{\circ}$  ? E. F.

## L'HIVER

### Manger sainement et froid ?

Hulin n'a pas été le seul à me dire : « L'été, je comprends, mais l'hiver, il faudrait absolument... Vous connaissez la suite puisque, sans doute, vous la pensez.

Elise Freinet a bien écrit un article sur les aliments et la frilosité. Je ne sais ce que Hulin a pensé. Mais vous vous êtes dit, sans doute : « Sur la Côte d'Azur, il est aisé de bâtir des théories sur la frilosité, et la pratique n'y est guère convaincante, je voudrais bien voir ces méridionaux chez nous. »

J'habite à plus de 1000 km. des Freinet, dans la direction Nord. Non seulement il m'est maintenant pénible de manger un plat brûlant, mais j'ai éprouvé bien des fois, dans des conditions sévères, que la frilosité ne dépend absolument pas de la nature concentrée ou brûlante des aliments. J'ai passé bien des journées d'hiver dehors, après avoir emporté un repas froid pour midi et, pendant tout un hiver sans même allumer de feu. Mon repas comprenait toujours un gâteau de semoule aux fruits (quelques raisins secs ou pruneaux), des pommes, cinq ou six noix et autant de dattes ou de châtaignes. J'y ajoutais quelquefois la tartine

de pain blanc de 4 heures. Cet hiver, j'ai fait du feu ; il ne m'a pas servi à réchauffer le repas, mais à éviter un refroidissement dû à une immobilité prolongée.

Il est évident que sans feu, je ne pourrais auparavant prolonger la pause au-delà d'une demi-heure. Mais mon repas était si léger que je pouvais reprendre mon travail, en recommençant par le moins dur.

J'ai pu faire ainsi en hiver, alors qu'il gelait, bruinaît ou neigeait, non seulement du terrassement (qui réchauffe merveilleusement), mais aussi de la charpente et de la menuiserie.

Et je serais heureux un jour de faire du camping d'hiver en utilisant seulement le feu de camp en fin de journée, ou pour empêcher seulement que les repas ne soient gelés.

...Avec 3 morceaux de sucre pour la randonnée pour composer la pharmacie de secours. R. L.

## Le meilleur pain commercial

Le fruit est l'aliment idéal...

Mais nous sommes obligés de manger autre chose.

Le pain à 75 % de blutage et non levé, ou le pain de ménage sont les meilleurs.

Mais nous ne pouvons faire ces pains-là.

C'est pourquoi je signale, chose incroyable, une coopérative qui vend du pain de farine, et non du pain d'amidon pur ou du faux pain complet (qui n'est le plus souvent que du pain d'amidon auquel on a ajouté du son).

Commercialement, il est impossible de faire mieux que le pain de cette coopérative. Elle blute sa farine à 80 %, éliminant toute trace de son, et elle vend un pain excellent, très peu salé (contrairement aux pains complets habituels). Il est de bonne conservation.

Si vous ne pouvez mouliner, bluter et cuire vous-même, goûtez-le et groupez-vous pour en commander à

Charnois par Givet (Ardennes).

Roger LALLEMAND,



## REVUES

### La mort de Ferdinand Brunot

Nos camarades ont appris par les journaux la mort de Ferdinand Brunot.

Dans notre brochure : *La Grammaire Française en quatre pages*, nous avons souvent puisé des références dans l'œuvre du maître disparu.

D'une page citée dans *l'Ecole Libératrice* du 12 février : « L'Ecole doit enseigner le français et non la grammaire », nous extrayons les lignes suivantes :

« La grammaire ne doit pas être enseignée pour elle-même. L'enfant vient à l'école primaire pour apprendre la langue. A certains degrés, dans les lycées et collèges, par exemple, on peut se demander s'il n'est pas utile d'acquiescer des notions grammaticales plus approfondies, qui serviront de base de comparaison pour l'étude d'autres langues enseignées dans ces établissements. Mais, à l'école primaire, les notions indispensables peuvent être singulièrement réduites. Sans doute, on ne saurait se passer de savoir ce que c'est que le singulier, le pluriel, le féminin, l'actif, le passif, etc., etc..., parce que ce sont là des connaissances dont on aura à faire usage chaque fois qu'on en vient soi-même aux applications des règles du langage. Seulement, au lieu de chercher à les étendre, il faut s'efforcer de les restreindre à un minimum.

« ...Apprendre la langue, c'est se mettre en état, d'une part, de tout lire, de tout entendre, sans que rien vous échappe de la pensée d'autrui, et, d'autre part, de tout exprimer, soit en parlant, soit en écrivant, sans que rien de votre propre pensée échappe à autrui.

« Ces réserves faites, une conclusion nette se dégage et s'impose pourtant en ce qui concerne l'objet même de l'enseignement. Puisqu'il s'agit d'apprendre à comprendre et à s'exprimer, les

deux études qui seront mises au sommet seront la lecture et la rédaction. C'est là le but. L'étude du vocabulaire, celle de la grammaire aussi, reste indispensable, sans doute ; mais ce sont des moyens. Des coins obscurs où ils sont relégués, les exercices de composition et les morceaux expliqués doivent monter au sommet. « Les derniers seront les premiers ».

Les *Enfantines* épuisées sont en réédition.



*L'Imprimerie à l'Ecole belge*, numéro 5.

Le n° 5 vient de paraître. Un intéressant article de Mawet sur l'observation, montrant la supériorité de l'observation naturelle et spontanée, sur les leçons classiques si longtemps recommandées.

Notre mouvement belge continue à se développer puissamment et ce bulletin aide certainement à cette diffusion.



*Education et Culture*, revue périodique du S.P. I.E. (édition française). L. Zoretti, 15, rue Malfilâtre, Paris.

Ce premier numéro contient un excellent article très complet sur « Le système scolaire Soviétique », ainsi qu'une autre étude sur « L'Autriche fasciste, ses écoles, ses maîtres », et différents rapports et chroniques.



*Vers l'Ecole Active*, numéro de janvier.

Le leader de F. Dubois est toujours à l'avant-garde et contraste souvent avec le contenu même de la revue.

F. Dubois s'applique à rendre moins scolastique et plus vivante la conception Decrolyenne des Centres d'Intérêts :

« Que vous semblez donc mesquins, instituteurs, mes frères, quand vous discutez et ergotez à propos des « besoins » et des « intérêts » des enfants !

« Il ne vous incombe pas de décider de ces choses-là. Seuls les « intéressés » ont le droit et la possibilité de répondre.

« Ils ont un sens que vous ne possédez plus, que la vie sociale, la profession, les professeurs, les inspecteurs, les instructions, la paperasserie, les pharisiens, toute la clique des savants, des demi-savants, des quarts, des huitièmes de philosophes ont démolé en votre âme d'éducateur.

« Réapprenez donc à vous taire, à attendre, à vous recueillir.

« Laissez faire la vraie vie, le tourbillon des saisons, des fleurs, des images... Ils auront tôt fait, en se reflétant dans la prunelle de vos élèves, de vous indiquer la route, le vent, le courant, l'allégre vérité, l'unique méthode... puisque longtemps encore, vous aimerez ce mot-là écrit avec une majuscule. »



Une opinion de H.-G. Wells :

Le *Journal des Instituteurs* citait naguère cette opinion impitoyable du grand écrivain sur l'immobilisme de certains instituteurs :

« On stipule, dans la plupart des baux, que nos maisons devront être repeintes tous les trois ans à l'extérieur et tous les sept ans à l'intérieur, mais personne ne pense jamais à remettre à neuf un instituteur. Il y a, dans ce pays, des maîtres d'école en exercice depuis plusieurs décades qui sentent à plein nez la crasse et la moisissure. Les deux tiers de notre personnel enseignant doivent être soumis à une révision générale et urgente, après quoi des milliers de mises à la retraite seront prononcées. »

Mais il s'agit des maîtres d'écoles anglais !...



*Journal des Instituteurs* du 5 février :

G. Uriot critique l'emploi du cahier-journal où sont inscrites les meilleures rédactions dans les classes qui désirent s'orienter dans la voie nouvelle sans posséder encore l'imprimerie.

Nous parons aux dangers dénoncés par Uriot par la mise au point parfaite des textes et l'impression sous une forme imposante et définitive.

Stimulés par l'imprimerie d'ailleurs, tous les élèves, même les plus retardés, parviennent à avoir quelques rédactions imprimées, qui soulèvent l'enthousiasme des plus rétifs.

B. Caruel rend compte des premiers mois de fonctionnement de son Office d'Echanges Inter-scolaires. Il est facile d'afficher quelques lettres enthousiastes à l'arrivée du premier envoi. Mais que diront ces mêmes élèves lorsque, plus tard, ils attendront pendant des semaines une lettre qui ne vient pas.

A moins que Caruel oriente ses échangistes vers le tirage d'un journal scolaire (au limographe ou à l'imprimerie), seul moyen de rendre permanent et enthousiasmant l'échange inter-scolaire.



*Bulletin de l'Enseignement de la Société des Nations*, n° 4. Prix, francs suisses: 2,50, 220 pages.

La Société des Nations vient de faire paraître le volume qu'elle publie chaque année sous ce titre. Complétant celui-ci figure l'indication suivante : « L'Enseignement des principes et des faits de la coopération internationale ».

Un ensemble de chapitres est intitulé : « La Société des Nations à l'œuvre » (on y trouve un compte rendu des récentes discussions relatives au problèmes des matières premières, à la réforme du Pacte, et à l'hygiène internationale) et un autre : « L'organisation internationale du Travail à l'œuvre ».

Un chapitre est consacré à « L'Enseignement des principes et des faits de la Coopération internationale », dans lequel des renseignements

sont donnés sur l'œuvre accomplie à ce sujet dans plusieurs pays.

Une quarantaine de pages sont consacrées à la reproduction des documents officiels susceptibles d'intéresser les éducateurs.



A. CLAUSSE : *Les principales tendances de la psychologie expérimentale*. Préface de N. Braunshausen. Chez l'auteur, 84, rue des Buissons, Liège.

Cet essai d'étude de doctrines et méthodes dominantes de la psychologie expérimentale fournit une documentation historique, critique et méthodologique, consacrée aux deux étapes essentielles : celle du psychologisme exclusif (depuis l'Antiquité jusqu'au dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle) et celle de la psychologie scientifique, vieille d'un demi-siècle à peine, jusqu'à ses grandes tendances contemporaines, telles que les psychologies du comportement.

L'auteur fait d'abord l'historique de la séparation de la psychologie expérimentale de la psychologie rationnelle qui avait joui du crédit pendant de nombreux siècles de conformisme intellectuel et qui avait exploité à son profit les moindres fissures et errements de la psychologie scientifique « à sauver envers et contre tout l'irréductibilité du psychisme ». Et il cite comme exemple la logomachie d'un De la Vassière qui, dans ses « *Éléments de psychologie expérimentale* », réussit encore aujourd'hui sous le manteau d'une alliance soi-disant nécessaire cette déclaration qu'en ce qui concerne la distinction existant entre ces deux sciences (sc. psychologie rationnelle et psychologie empirique), elle est celle qui sépare toute science positive de la partie corrélatrice de la philosophie, « la science positive ayant pour objet les lois positives, tandis que la philosophie cherche leur nature et leurs raisons autologiques dernières ». Clause lui arrache la masque et montre sous la figure jésuite du protagoniste de l'alliance des deux sciences l'attaque sournoise contre la psychologie scientifique.

Dans le chapitre II suit une discussion des doctrines synthétiques, dynamistes, anti-intellectualistes de grands philosophes et psychologues (Bergson, Paulhan, Ribot, James, Wundt qui allaient à l'encontre de l'atomisme statique d'un Mill ou d'un Taine) et l'évolution des conceptions des physiologistes et des neuro-psychiatres modernes.

Dans le chapitre III consacré aux grandes tendances contemporaines, l'école de Würzburg, la Gestalt psychologie, la structure, le personnelisme de Stern et l'eidétisme sont successivement traitées sous la dénomination générale de « psychologies subjectives », tandis que sous le nom de « psychologies objectives » sont examinées l'associationnisme, la psychore flexolo-

gie russe et le behaviorisme américain. Un chapitre spécial est consacré à Freud, Adler et Jung : « Psychologies du subconscient », et, enfin, une dernière et brève partie concerne les psychologies du comportement en France (H. Piéron et P. Janet).

Un index bibliographique restreint fournit l'indication de quelques questions traitées et ouvrages importants à ceux qui voudraient approfondir par eux-mêmes les problèmes psychologiques soulevés.

On a dans ce petit livre, nécessairement limité, un excellent exemple d'un essai moderne de synthèse dans un domaine qui, dit Braunschauen, « semblait destiné à rester éternellement le champ de bataille des doctrines et des spectacles stériles. »

B. C. F.



J.-R. SCHMID : *Le Maître-Camarade et la pédagogie libertaire*. Ed. Delachaux et Niestlé, Paris.

L'auteur étudie successivement les points suivants : a) Les faits ; b) Les origines ; c) Les résultats.

Étude fouillée et consciencieuse de la question. Il semble cependant ignorer ou avoir ignoré que, non seulement en Allemagne, mais en France a aussi existé l'école libertaire. Avant la grande guerre, il existait près de Paris une communauté libre d'enfants : « La Ruche », créée par Sébastien Faure. Elle avait eu un grand succès mais l'infâme fléau l'avait détruite.

Les causes de l'échec de ces écoles en Allemagne est, il semble, tout autre que celles indiquées par l'auteur. M. Schmid les tient pour psychologiques, alors qu'elles sont sociales. Il n'est guère possible de faire naître une pédagogie libertaire dans une société autoritaire. Il faudrait que l'enfant retrouve dans son milieu la liberté dont il jouissait en classe. Cette liberté est réduite à néant par les institutions actuelles.

Seule une communauté où les élèves vivent constamment (école Freinet, par exemple) peut permettre de former des personnalités qui seront les pionniers d'une société nouvelle.

ROUVET.



René TARATTE : *S.O.S. - XX<sup>e</sup> Siècle*.

Comme son titre l'indique, c'est un appel aux français qui s'embrassent dans le j'm'en foutisme. Voici l'analyse de ces pages :

Nous commençons l'histoire des nébuleuses, des mondes où la vie est éternelle, pour arriver à l'homme. Il crée, il construit, il a un organe merveilleux : ses mains ; mais il tue, donne la mort ; certaines races parmi les plus nobles, les plus pures, disparaissent, les peaux rouges ; puis nous voyageons à travers les civilisations,

Confucius, Bouddha, qui sont des précurseurs. Nous ne sommes pas d'accord avec l'auteur à propos de l'âme de la France, l'âme de la Patrie ! l'âme universelle : L'auteur dit : la musique, le parfum des fleurs, la poésie s'adresse à ton âme.

Page 54, il s'écrie : « Si l'homme de Moscou, en franchissant les lignes, brandissant l'emblème des champs et de l'usine, avait su y joindre la parole sacrée, en plus qu'il atteignait au cœur de l'humanité, il aurait peut-être pu atteindre son âme ! »

Page 63 : « Pour l'Europe, où est l'ennemi ? La frontière d'abord ! »

Pour l'auteur, Allemagne égale force ; France, sacrifice, donc.

Page 74 : « Nous admettons la guerre, mais nous la combattons. Nous nous y préparons, mais pour l'éviter. »

Puis nous passons l'histoire de l'Espagne, de l'Italie, de la Hollande, Angleterre, la France, déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen ; aux peuples, puis, 30 ans après, à une élite.

Page 144, l'auteur s'écrie : « Gloire à celui qui fera les États unis d'Europe ». Nous passons ensuite aux travaux humains, c'est pour nous le meilleur chapitre de l'ouvrage. Découverte de la roue, la rotation, le cercle, progrès humain ; le mouvement rectiligne semble, par contre, une source de misères sans nombre. Problème du pétrole : que l'Amérique et la Russie en usent, d'accord, elles en produisent ; mais la France, l'Angleterre, l'Italie, non. La solution pour nous est dans l'énergie électrique, la voiture électrique, travaillons la question des accumulateurs. Aéroplane est mauvais, l'avenir est à l'hélicoptère.

Viennent « les luttes humaines ». Page 175 : « La guerre est inévitable, elle fait partie de la vie des hommes, essayons pourtant de la rendre impossible en Europe. Quand cesseront les luttes guerrières, il restera la guerre économique, et celle-ci ne se résoudra qu'en marchant vers le socialisme (non le parti), mais la façon de concevoir la vie, le travail, la fortune, les lois, les droits, les devoirs des hommes. »

Nous passons alors à un « Voyage dans l'Est ». Ce sont des souvenirs d'enfance, puis de guerre, la visite à un ossuaire. Enfin, un dialogue avec Daï — un squelette de la grande guerre — on prend rendez-vous sous l'Arc de Triomphe. Vision de tous les morts qui pourraient être là. L'auteur oublie les veuves, les orphelins, les 100 %, les 75 %, les 50 %... il en reste peu maintenant, c'est vrai.

Page 197, nous sommes dans la cacacombe, en conversation avec l'Europe et les six chefs de grandes nations, reproches de celle-ci. Page 205, cette réponse à l'homme de Moscou : « Mé-

me s'il te fallait tuer tous les bourgeois, tu en as de trop des armes, mon fils ! » Enfin, à l'homme de Paris, elle dit : « Vous êtes un corps sans âme, un professeur d'immoralité ! » Plus loin : « Sauras-tu être un nouveau Moïse, graver sur de nouvelles tables, de nouvelles lois ». Avant que Paris ne réponde, l'auteur se réveille.

Nous passons au chapitre « Hier - Aujourd'hui - Demain ». Page 217, nous lisons : « Que par un vote, le Peuple fasse part à ses chefs de ce qu'il ressent en bien ou en mal, soit, mais croire qu'il lui est possible de découvrir les hommes susceptibles de le conduire, de l'instruire, c'est une erreur profonde ». Evidemment !

« Il faut au Peuple des chefs qui agissent envers lui comme un père envers ses fils », lisons-nous plus loin. Suit le désir chez l'auteur que nous soyons « formidablement armés » pour conserver la paix, et les statuts — but-essai — d'un projet d'association d'hommes de bonne volonté pour « obtenir une amélioration dans la vie du peuple français ». Le parti libérateur chercherait la paix à l'intérieur, le travail organisé, participation aux bénéfices, la morale, abolir les monopoles d'Etat, caisse de compensation, etc... Formation à la tête du gouvernement d'un « Collège dictatorial » formé par 20 hommes d'honneur, ayant tout abandonné : famille, nom, personnalité, n'ayant que le droit de s'occuper de la nation, et aucun avantage matériel (et la peine de mort en cas de manquement à leurs devoirs !).

Le livre se termine sur ce souhait : trouver parmi 40 millions de citoyens les 20 hommes nécessaires pour mettre sur pied une nouvelle Constitution ! — MARGUERITE.

#### L'Action Laïque.

« L'Action Laïque », organe mensuel de la Confédération Générale des Œuvres Laïques (Ligue Française de l'Enseignement) publiée dans son numéro de janvier un grand leader d'Albert Bayet : Plus que jamais, Front Laïque !, des articles sur la réforme de l'enseignement, l'Action Démocratique et Laïque des Femmes, les Fêtes de la Jeunesse, et les diverses activités laïques pour la jeunesse et pour l'organisation des loisirs.

Abonnement : 15 francs (C. Ch. P. Paris 220-04) ; spécimen gratuit sur demande, 3, rue Récamière, Paris-7<sup>e</sup>.

Dr Jean WINTSCH : *L'Ecole Espagnole* (Maison du Peuple, Lausanne).

Etude très documentée de l'Ecole Espagnole depuis le début du siècle jusqu'aux récentes instructions ministérielles dont nous avons publié, l'an dernier, les lignes essentielles.

R. BARNASIEWICZ et M. LEPESANT : *Place à l'Education Physique*. En vente chez l'auteur, 19, rue de Sèvres, Paris-6<sup>e</sup>.

Rien de bien original dans ces séries de mouvements de gymnastique suédoise qui ne présentent pas un grand intérêt pour l'enfant et auxquels nous préférons une gymnastique plus vivante et plus diverse.

Par contre, le jeu de *gymnastic-ball*, recommandé à la fin du livre, peut être pratiqué avantageusement sans grand espace et peut, de ce fait, s'accommoder à quelques-unes des situations difficiles d'un bon nombre d'écoles.

André CHENAL : *Chantons la Terre*. Editions Ipes, Paris.

Le caractère nettement confessionnel des chants contenus dans ce recueil ne nous permet pas de le recommander dans nos écoles.

Le camarade Simond, Arbusigny (Hte-Savoie), serait reconnaissant à qui pourrait lui procurer les exemplaires suivants de *Enfantines*, épuisés à la C.E.L. : N° 1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne* ; N° 83. *En gardant*.

Les *Enfantines* épuisées sont en réédition.

A vendre Ciné Pathé-Lux 9 m/m 5, couloir aluminium, excellent état de marche, cause achat de parlant, moitié prix. Lemmet, instituteur, St-Bonnet de Condat (Cantal), ou Boyau, Coopé.

## COMITE POUR LA DEFENSE DE LA CULTURE ESPAGNOLE

Le professeur Wallon, après une enquête faite en Espagne républicaine, a constaté le manque de matériel scolaire pour les écoliers, ainsi que la soif de culture des masses populaires et l'intérêt que le gouvernement porte à l'instruction.

Un Comité est formé pour fournir aux enfants des cahiers et des crayons.

Nous transmettons cet appel à nos adhérents en les engageant à agir de leur mieux pour que prenne corps cet appui culturel souhaitable.

**ABONNEZ-VOUS !**  
**RECUEILLES DES**  
**ABONNEMENTS !**



Le gérant : C. FREINET.

IMPRIMERIE AËTINA (COOPÉRATIVE OUVRIÈRE)  
RUE DE CHATEAUDUN, 27, CANNES - TÉL. 35.59